

Guide en Or

Guide de LA TÉCHOUVA

Orientation pas à pas
vers le monde de la Torah

D'APRÈS RAV WOLBE



Editions Torah-Box

GUIDE DE LA TÉCHOUVA

ORIENTATION PAS À PAS VERS LE MONDE DE LA TORAH

D'APRÈS RAV WOLBE



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

AUTEUR
Rav Yéhouda GREENWALD

•
TRADUCTION
Myriam WEISZ

•
RELECTURE
Rav Daniel SCEMAMA
Yehuda-Israël RUCK

•
AJOUTS & COMMENTAIRES
Rav Daniel SCEMAMA

•
DIRECTION
Binyamin BENHAMOU

.....
Question ou commentaire : guidetechouva@gmail.com
.....

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France
Tél.: 01.80.91.62.91

Israël
Tél.: 077.466.03.32

contact@torah-box.com
www.torah-box.com

© Copyright 2017 / Torah-Box

•
Imprimé en Israël

*Ce livre comporte des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où,
ni le transporter d'un domaine public à un domaine privé pendant Chabbath.*

Note de l'éditeur

Les Editions Torah-Box ont la joie de vous présenter le premier “Guide de la Téchouva”, d’après Rav Chlomo Wolbe.

Depuis plusieurs décennies, nous sommes témoins d’un phénomène remarquable : des milliers de jeunes, d’adultes et même des familles entières reviennent au Judaïsme.

Faire Téchouva constitue un changement grandiose et radical en rupture avec son passé. Pour accompagner le Baal Téchouva dans sa nouvelle vie, Rav Yéhouda Greenwald sous l’initiative et les directives du Rav Wolbe a rédigé un véritable guide de la Téchouva qui répond de façon concrète aux questions que l’on se pose lors de cette ascension spirituelle :

- *Quelles sont les difficultés du Baal Téchouva ?*
- *Comment réussir à honorer des parents qui ne respectent pas la Torah ?*
- *Qui choisir pour Rav ?*
- *Doit on arrêter de travailler pour étudier la Torah ?*
- *Que faire si les conjoints n’avancent pas au même rythme ?*
- *Comment réussir l’éducation de ses enfants quand on a soi même grandi dans un monde laïc ?*
- *La femme moderne face aux défis du judaïsme.*

Préfacé et annoté pour le public francophone par le Rav Daniel Scemama, éducateur de longue date à Jérusalem, cet ouvrage unique en son genre guidera le lecteur dans son cheminement vers un Judaïsme authentique.

Tous nos remerciements à Mme Myriam Weisz pour la qualité de sa traduction, et plus particulièrement au Rav Scemama pour son apport de grande valeur à ce projet.

להגדיל תורה ולהأدירה
L'équipe Torah-Box

BETH HAMOUSSAR

Institut pour l'étude de l'Éthique de la Torah
À la mémoire de Rav 'Haïm Ména'hem Lehmann
39, rue du Rav Sorotskin, Jérusalem

À mon très cher ami, homme courageux et épris de vérité, profondément ancré dans l'étude de la Torah, Rav Yéhouda Greenwald,

Je me rappelle très bien, mon ami, nos rencontres régulières, il y a quelques années, au cours desquelles nous avons débattu des problèmes qui se posent sur la route des *Baalé Téchouva*, et cherché ensemble la façon de les orienter. Tu n'as pas cessé, depuis, de travailler ces sujets de façon systématique et approfondie, selon ton habitude, jusqu'à pouvoir, avec l'aide de Dieu,achever un livre entier consacré à tous ces sujets difficiles que doit affronter un homme qui vient du monde profane et qui pénètre dans l'univers de la Torah.

J'ai étudié de près ton ouvrage d'un bout à l'autre et j'ai pu me rendre compte qu'il est LE manuel d'orientation des *Baalé Téchouva* tant requis dans notre génération. Je n'ai pas le moindre doute que les sommités de la Torah et les décisionnaires approuveront ton remarquable travail. Et il est également clair pour moi que les *Baalé Téchouva* eux-mêmes seront heureux, à chaque stade de leur évolution, de trouver en cet ouvrage l'orientation authentique et claire dont ils ont besoin.

Félicitations pour ce merveilleux travail et qu'il soit de la Volonté du Ciel que par le mérite de ton œuvre se multiplient dans le Peuple Juif des *Baalé Téchouva* qui se surpassent.

Avec mon amitié et toute mon appréciation,

Chlomo Wolbe

YÉCHIVA DE MIR, JÉRUSALEM

Rav Nathan Tsvi Finkel
Roch Yéchiva

Je me fais un plaisir de préfacer l'ouvrage du notre cher Rav Yéhouda Greenwald, qui a étudié de nombreuses années dans notre *Yéchiva*, y a progressé et a particulièrement grandi dans la Torah, faisant fi de nombreux préjugés en usage, marchant droit dans sa persévérance, son assiduité et ses efforts inlassables dans l'étude. Et comme tout homme qui s'attèle ainsi à l'étude, il a grandi dans la Torah et dans la crainte de Dieu et acquis les qualités de piété et de bonne conduite, ainsi que les acquis spirituels qu'énumèrent nos Sages. Grande est ma joie de constater qu'il a pris sur lui de « *Faire connaître les voies de Dieu sur Terre* » à l'adresse de nos chers frères qui reviennent à la Torah, lui qui est tout désigné pour les comprendre. Ci-joint ma *Brakha* qu'il réussisse dans son entreprise et que nous ayons le mérite que s'accomplisse la prophétie : « *Viendra un sauveur pour Tsion et pour ceux qui sont revenus de la faute parmi Yaakov* ».

Au nom de la Torah et de ceux qui s'adonnent à son étude,

Nathan Tsvi Finkel

Lorsque j'ai apporté mon livre pour le soumettre à *Maran* le Rav Yossef Chalom Elyashiv, il m'a dit qu'il n'a pas l'habitude de préfacer des ouvrages, mais qu'en se fiant à la recommandation du *Gaon* Rav Wolbe qui témoigne de l'utilité du livre, il donne lui aussi sa bénédiction à l'auteur que son ouvrage rende service à un grand nombre.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de l'auteur	p. 11
Préface du commentateur	p. 13
• Chapitre 1 : Entrée en matière p. 15	
Les qualités exceptionnelles du Baal Téchouva	p. 18
Une bonne instruction dans les débuts assure l'avenir	p. 23
Différences entre le Baal Téchouva et le "religieux" de naissance	p. 25
• Chapitre 2 : Équilibre et épanouissement dans la Téchouva p. 31	
Comment former les Baalé Téchouva aux Mitsvot	p. 37
'Houmrot et Yirat Chamaïm	p. 40
Une Avoda authentique	p. 46
Quand peut-on faire du zèle ?	p. 49
La pression sociale	p. 51
• Chapitre 3 : La relation avec le passé p. 53	
Apprendre à vivre avec son passé	p. 55
Peut-on s'aider de son propre passé ?	p. 60
Arts et métiers du passé	p. 64
• Chapitre 4 : La relation avec les parents p. 71	
Des relations tendues suite à la Téchouva	p. 73
L'attitude prônée par la Torah envers ses parents	p. 83
Le rapport avec ses parents au niveau pécuniaire	p. 95
• Chapitre 5 : Parnassa : gagner sa vie p. 101	
L'obligation de se soucier de la Parnassa	p. 104
Confiance en Dieu (Bita'hon) et effort personnel (Hichtadlout)	p. 105
L'unicité et la spécificité de chaque Juif	p. 111
Être heureux de son lot	p. 117
La Avodat Hachem de celui qui travaille pour subvenir à ses besoins	p. 123
L'éducation dans les institutions pour Baalé Téchouva	p. 137

• Chapitre 6 : Les Baalé Téchouva et le monde orthodoxe	p. 143
Idées préconçues sur le monde orthodoxe	p. 146
L'apport du monde 'Harédi aux Baalé Téchouva	p. 154
Que faire de nos critiques ?	p. 157
Le rôle des Baalé Téchouva dans le monde 'Harédi	p. 164
Indifférence et manque d'intérêt	p. 170
Comment se peut-il qu'un 'Harédi se conduise de la sorte ?	p. 180
• Chapitre 7 : Les divergences (Ma'hlokot)	p. 197
Les raisons des divergences entre nos Sages	p. 199
La violence verbale entre les tenants de chaque école	p. 202
La multiplicité des divergences de nos jours	p. 204
Notre positionnement face à ces Ma'hlokot	p. 210
• Chapitre 8 : « Fais-toi un Rav »	p. 217
La nécessité de se faire un Maître	p. 219
Pourquoi avons nous une réticence à nous faire un Rav	p. 231
Le choix d'un Rav	p. 241
• Chapitre 9 : Le couple	p. 247
La vision juive du couple	p. 250
La vie conjugale selon la Torah	p. 286
Les qualités propres de la femme	p. 305
• Chapitre 10 : L'éducation des enfants	p. 343
Appréhension du Baal Téchouva dans ce domaine	p. 345
L'éducation au savoir-vivre	p. 350
L'éducation à la Torah et aux Mitsvot	p. 358
Problèmes inhérents au Baal Téchouva	p. 361
Confrontation des enfants au passé du Baal Téchouva	p. 372
Trouver du temps pour ses enfants	p. 379

• Chapitre 11 : L'étude de la Torah	p. 383
La formation générale du Baal Téchouva à l'étude	p. 386
Les obligations dans l'étude de la Torah	p. 392
Et ceux qui travaillent ?	p. 397
Les différentes matières du Limoud Hatorah	p. 406
Le programme d'étude	p. 423
À quels objectifs aspirer	p. 428
• Chapitre 12 : « Ainsi tu diras à la maison de Yaacov »	p. 449
Mon mari me déçoit	p. 452
L'aide de la femme à son mari	p. 456
Découvrir le monde de l'homme	p. 464
Les obligations de la femme	p. 475
Les besoins légitimes d'une femme	p. 489
• Glossaire	p. 491

Préface de l'auteur

Je remercie et je loue le Créateur du monde pour ses nombreuses faveurs à mon égard – Lui qui m'a sauvé d'un chemin de vanité et qui m'a conduit sur celui de la vérité, Lui qui me permet aujourd'hui d'offrir au public le présent ouvrage. Je prie pour qu'il ne soit pas source d'erreur et qu'il aide les *Baalé Téchouva* dans leur nouvelle route.

Cet ouvrage voit le jour dans le contexte d'un phénomène remarquable dont nous sommes aujourd'hui tous témoins : le fait que des milliers de jeunes, d'adultes et de familles entières reviennent vers le judaïsme, qu'ils pratiquent les *Mitsvot* et étudient la Torah. L'ampleur de ce phénomène est telle qu'elle a entraîné l'apparition d'institutions et de cadres spécifiques destinés à ce précieux public. Des *Rabbanim*, de merveilleux *Avrékhim* (des adultes en charge d'une famille et qui s'adonnent à l'étude de la Torah) et des familles entières se sont attelés à cette tâche, faisant de leur mieux pour répondre à la demande des *Baalé Téchouva* et pour les aider à faire face à leurs besoins spécifiques, souvent complexes.

Au fur et à mesure des années, certaines difficultés propres aux *Baalé Téchouva* ont surgi du sein de ce mouvement qu'est le monde de la *Téchouva*. Il n'a pas toujours été possible d'y prêter attention, tout comme on n'a pas toujours su trouver les moyens de s'y mesurer ni le temps d'agir de la manière la plus appropriée.

Plus de quinze ans après le début de ce phénomène, il est possible de mettre le doigt sur certaines difficultés et certains paradoxes qu'ont rencontrés les *Baalé Téchouva* et d'en comprendre le pourquoi. Ayant moi-même suivi le parcours propre aux *Baalé Téchouva* et m'étant également heurté à une partie des obstacles rencontrés en chemin, j'ai pensé, il y a neuf ans, qu'il serait bon de mettre par écrit quelques-uns de ces problèmes, désormais classiques, de façon à ce qu'un Maître d'envergure puisse y prêter attention et rédiger un ouvrage qui réponde à ces questions que seuls les *Baalé Téchouva* se posent, de telle sorte à leur indiquer le plus clairement possible la voie à suivre.

J'ai mis de long mois à rédiger toutes ces questions. Puis je me suis rendu chez mon Maître, le *Gaon Rav Chlomo Wolbe*, afin de lui soumettre mon travail. Je lui ai donné mon avis, en lui expliquant que le moment était venu pour que l'un de nos Maîtres rédige un ouvrage d'orientation pour les *Baalé Téchouva*. Le *Maran Hamachguia'h* (comme l'appellent ses disciples) a pris mes feuillets et me les a rendus au bout de quelques semaines, reconnaissant que les problèmes évoqués étaient de la toute première importance et qu'il fallait effectivement que quelqu'un rédige un manuel d'orientation qui les traite de la façon la plus appropriée qui soit. Et à ma grande surprise, il a ajouté : « ... C'est même toi qui vas l'écrire ! » Et après discussion, il a été convenu que les choses se dérouleraient sous sa tutelle.

Ce jour-là, un processus d'enfantement qui m'aura pris neuf longues années venait de faire ses premiers pas. Cela a en réalité commencé par des entretiens avec mon Maître, le *Machguia'h*, au cours desquels les sujets ont été traités dans leurs grandes lignes. Puis est venue la rédaction proprement dite. Un travail de longue haleine, pavé de

mille gommages, de changements et de reprises, c'était à n'en plus finir... Durant cette période, nous sommes nés une nouvelle fois... moi et mon livre.

Je reste convaincu qu'il aurait valu la peine que cet ouvrage soit écrit par l'un de nos Maîtres, eux qui sont aptes, grâce à leur vue profonde du monde, à tracer des voies authentiques dans la *Avodat Hachem*, mais que faire ? Notre époque est celle des contractions pré-messianiques. Elle est tellement « bousculée » que les choses ne sont pas toujours telles qu'elles devraient l'être. Le fait même d'avoir été contraint d'écrire moi-même cet ouvrage a sûrement un rapport avec l'adage qui pose que « *lorsqu'il faut agir pour Hachem, on déroge à Sa Torah* », et ce livre est en soi un appel aux grands Sages de notre peuple pour qu'ils continuent à se pencher sur ces sujets.

Cet ouvrage n'aurait pas pu être écrit sans les ordres, les directives et l'encouragement de mon Maître, vers lequel D.ieu a eu la bonté de me diriger dès mes premiers pas dans le monde de la Torah. Il est à peine possible de décrire l'intérêt et l'amour que *Maran Hamachguia'h* a porté à l'égard des *Baalé Téchoiva* et envers tout ce qui les concerne, et la disponibilité dont il a fait preuve afin de leur venir en aide concrètement, dans tous les domaines. Il en fut de même de sa disponibilité et du précieux temps qu'il consacra pour relire la totalité de cet ouvrage, pour faire des remarques par-ci par-là avant de donner son accord pour sa parution. Sans cela, je n'aurais jamais osé le publier. Je suis épris de reconnaissance pour tout le bien qu'il m'a prodigué pendant toutes ces années. Dans tous les domaines, les plus variés, il m'a aidé à me placer, moi et mon foyer, sur la voie d'Hachem. Que D.ieu lui accorde santé et longue vie et puisse-t-il récolter les fruits de l'éducation à la Torah et aux bonnes œuvres qu'il dispense au Peuple Juif.

À cette occasion, je remercie le Rav Eliahou Roth et l'équipe d'*Arakhim* qui ont déclenché mon retour, l'*Admour* de Belz et l'équipe de *Rabbanim* de la Yéchiva *Torah Véémouna*, les *Rabbanim* du *Collel Chaaré Émouna* et de la Yéchiva de Mir, en particulier le *Roch Yéchiva*, Rav Nathan Tsvi Finkel, et tous ceux qui m'ont aidé et orienté sur le chemin de la Torah ; le Rav Mordékhai Neugerchal, pour l'amitié et l'aide prodiguée au cours des années ; le Rav Ezriel Erlanger, pour l'époque merveilleuse et importante que je n'oublierai jamais ; le Rav Yéhouda Mendelsohn qui a relu mon manuscrit et m'a beaucoup appris au fil des ans ; le Rav Réouven Leuchter pour ses merveilleux conseils passés et présents. Puissent tous ces grands hommes s'accomplir dans leur élévation spirituelle.

Préface du commentateur

Lors de sa parution, le livre « Ladaat Baarèts Darkékhَا* » a été accueilli par le public Baal Téchouva en Israël avec un immense enthousiasme. En effet, la nécessité d'un guide pour les aider face aux problèmes rencontrés dans leur démarche de retour au judaïsme était ressentie depuis longtemps. Le phénomène incroyable de cette Téchouva qui marque notre époque est sans précédent depuis la fin du premier exil à l'époque d'Ezra. Il n'y a donc aucune mention dans les écrits de nos Sages qui auraient pu servir de référence pour les guider et les aider correctement.

L'approche et les conseils donnés à des personnes nées dans la pratique de la Torah ne sont évidemment pas du tout les mêmes que ceux suggérés à un public qui aurait grandi loin de cette pratique. Il fallait pour cela de grands Rabbanim qui possèdent non seulement toute la sagesse de la Torah, mais aussi la profondeur et la largesse d'esprit pour comprendre ces êtres en recherche. Ce livre répond à ces critères puisqu'il a été entièrement rédigé sous les directives du Rav Chlomo Wolbe, et devient par conséquent une référence dans la formation du Baal Téchouva à un judaïsme authentique.

Ce livre a aussi eu un deuxième impact auprès des lecteurs : celui de faire connaître le monde intérieur des Baalé Téchouva au public qui ne l'est pas. La société orthodoxe – face à ce phénomène de retour au judaïsme qui touchait des dizaines de milliers de personnes – n'avait pas toujours saisi les complications auxquelles ces personnes étaient confrontées. Cet ouvrage ouvre une lucarne sur ce que vit intérieurement le Baal Téchouva, en mettant l'accent sur la grandeur de sa démarche. Il traite des difficultés objectives de ses problèmes et des obstacles rencontrés dont personne n'aurait soupçonné l'existence comme la relation compliquée avec ses parents, ou encore son passé d'où resurgissent constamment expériences et souvenirs perturbants.

Nous devons préciser que beaucoup de grands érudits et dirigeants spirituels se sont investis pour essayer de guider les Baalé Téchouva, que ce soit au niveau de la loi ou de la conduite. Le Rav Wolbe y marqua particulièrement son apport : il fut sans doute le premier qui, avant même la guerre des Six Jours en 1967, encouragera ses élèves à se préparer à encadrer les Juifs vivant en Israël qui allaient – selon ses dires – faire Téchouva à grande échelle ; ceci, ne l'oubliions pas, à une époque où le monde orthodoxe se tenait dans une position défensive face au courant qui prônait la permissivité la plus totale. Dès les prémisses de ce mouvement de Téchouva – entre les deux guerres des Six jours et de Yom Kippour (1973) – il considéra comme sa mission d'aller à la rencontre de ses frères éloignés pour leur faire découvrir la lumière de la Torah. Il parcourut le pays en dispensant ses cours qui furent plus tard retranscrits dans un livre intitulé « Olam Hayéidout – Ben Chéchet Léassor ». Plus tard, il fut présent dans beaucoup de projets relatifs au retour vers le judaïsme, particulièrement avec le mouvement « Lev Léa'him ». Nous l'avons souvent entendu répéter que s'il subsistait en Israël

* Titre du livre en hébreu

des personnes n'ayant pas encore fait Téchouva, c'était parce que la société religieuse n'était pas suffisamment investie dans cette noble tâche. Ce livre, écrit sous la plume du Rav Greenwald, traduit la pensée du Rav Wolbe quant aux Baalé Téchouva, à savoir comment les aider dans leur progression et leur intégration dans un milieu de Torah. Il est aussi l'expression de l'intérêt intense que leur portait le Machguia'h.

J'ai personnellement connu l'auteur de ce livre que je rencontrais chaque semaine durant des années au « Beth Hamoussar », lors des cours donnés par Rav Wolbe, et à l'occasion, nous échangions des enregistrements de ses interventions. Étant moi-même un éducateur du public francophone Baal Téchouva, j'ai réalisé, à la lecture de cet ouvrage, la richesse des enseignements qu'il contient. Je tenais entre les mains un guide solide évoquant beaucoup de domaines auxquels était confronté le Baal Téchouva, le tout illustré par les préceptes du Rav Wolbe qui puisent jusqu'aux sources des paroles de nos Sages et de leurs commentateurs. À l'époque, je pensais en faire une adaptation pour le public francophone, mais cette idée resta à l'état de projet jusqu'au jour où j'entendis que le Rav Binyamin Benhamou, dirigeant de l'association Torah-Box, qui investit toute son énergie dans l'unique but de faire connaître la richesse du judaïsme à travers sa maison d'édition et son site, avait l'intention de traduire ce livre en français. C'est ainsi que je lui fis part de mes suggestions sur la manière de présenter cette traduction. Après de brefs échanges, nous nous sommes accordés sur la forme telle qu'elle vous est présentée dans cet ouvrage.

En effet, il était nécessaire à mes yeux de repenser le découpage du texte en y apposant des titres explicatifs et d'y ajouter des introductions et des annotations afin de révéler au maximum la richesse de cet ouvrage au public francophone. Ce livre a été rédigé sous forme de questions-réponses. Toutefois, malgré l'attrait de cette formule, celle-ci présente un inconvénient : le développement de la réponse rapportant de riches enseignements, et dépassant le cadre de la question, risque d'être éludé par le lecteur si la question posée ne semble pas le concerner. De plus, je me suis appliqué à expliquer le contexte dans lequel certains propos de l'auteur avaient été écrits pour bien saisir son message. Enfin, j'ai inséré des ajouts particuliers au public francophone et à notre époque.

Ma participation à la parution de ce livre a été rendue possible grâce au contact permanent que j'ai eu le mérite d'entretenir avec ces géants de la Torah qu'ont été le Rav 'Haïkin (Roch Yéchiva d'Aix-les-Bains), le Rav Moché Solovéchik de Zurich, le Rav Yéhouda Shapira (Roch Collel 'Hazon Ich de Bné Brak), et bien sûr le Rav Chlomo Wolbe.

Je tiens à remercier les dirigeants des Yéchivot Rachi, Or Ha'haïm et Yéchouot Yossef, et en particulier le Rav Ron Chaya, pour m'avoir accordé leur confiance et l'opportunité de m'investir dans la noble tâche d'éducateur et d'enseignant auprès des Baalé Téchouva francophones. Il est certain que cette expérience longue de 25 ans m'a beaucoup inspiré dans mon travail sur cet ouvrage.

Daniel Scemama

Chapitre 1

Entrée en matière





Le Rav Greenwald commence son livre en soulignant la particularité des problèmes rencontrés par les Baalé Téchouva. Il nous a semblé important d'insérer, dans cette entrée en matière, deux autres aspects du caractère unique de cette Téchouva contemporaine.

1) La plupart des Baalé Téchouva que l'on rencontre aujourd'hui ne correspondent pas à l'appellation de « Baal Téchouva » que l'on trouve dans les paroles de nos Sages (cf. Yoma 85b et suivantes). Ce dernier a été éduqué dans la tradition la plus pure du judaïsme et s'en est éloigné. Dès le moment où il amorce un retour à la tradition, on le nomme « Baal Téchouva », c'est-à-dire celui qui possède en lui la puissance du retour ; car le terme de « Téchouva » indique bien que l'on revient à un lieu ou à une situation déjà connue.

Dans le cas des Baalé Téchouva de notre époque, il s'agit de personnes qui, depuis plusieurs générations, étaient déconnectées de la Torah et n'avaient même pas connaissance des éléments de base du judaïsme ; les plus proches de la « source » baignaient plus dans le folklore juif que dans la loi. Si l'on cherche une certaine référence de leur statut dans les paroles de nos Sages, ce serait plutôt celui de « Tinok Chénichba », c'est-à-dire un enfant capturé par des non-juifs et qui a grandi dans un climat étranger à la Torah (le Rav Greenwald en fera référence au début du chapitre 3 au nom du Rav Wolbe). Ces personnes ignorantes de la Torah ne sont pas tenues responsables de leurs fautes, car leur éloignement trouve ses causes dans des situations indépendantes de leur volonté.

La différence de statut entre le Baal Téchouva et le Tinok Chénichba a des conséquences même au niveau des lois traitant du repentir. Le Tinok Chénichba n'a pas à regretter son passé, à entreprendre des actes de réparation et à se confesser, puisqu'il n'y a jamais eu de révolte ni d'abandon volontaire de la tradition. Sur ce point, le Rav Wolbe, à qui j'avais moi-même posé la question, à savoir sur quoi les Baalé Téchouva d'aujourd'hui doivent faire Téchouva, m'avait répondu qu'ils doivent s'efforcer de changer leurs actes en vue d'acquérir l'attitude prônée par la Torah, mais qu'au niveau de la culpabilité et du regret, ils ne sont pas concernés.

2) Le vécu du Baal Téchouva dans sa démarche de retour au judaïsme ressemble à celui du prosélyte. Souvent, il doit quitter sa famille et son milieu pour vivre parmi une société très différente de celle dont il est issu, car il considère que c'est seulement par cette déconnexion qu'il parviendra à se réaliser. Le Rav Greenwald (au chapitre 6) développera le thème de la solitude et du dépaysement qui accompagnent le Baal Téchouva dans son intégration.

Il existe un autre aspect à cette ressemblance avec le converti : la Torah (Chémot, 23, 9) ordonne aux Bné Israël de ne pas peiner le prosélyte. Rachi rapporte les

paroles de nos Sages : dans beaucoup d'endroits, on met en garde le Juif dans son comportement à l'égard du converti, car ce dernier est fragilisé par son passé (ses instincts ont été développés depuis l'enfance, loin de toute sainteté) et il peut très facilement, si on le brusque ou le blesse, s'éloigner et retourner à son état antérieur (cf. Sifté 'Hakhamim). De même, les Baalé Téchouva sont très fragiles et doivent se mettre des barrières supplémentaires pour se protéger d'une chute. Certains s'interdisent de retourner, même pour une courte période, dans leur lieu d'habitation d'origine, car ils risquent de replonger dans la faute. Une prise de conscience de ces données nous permettra d'apprécier le parcours du Baal Téchouva à sa juste valeur.



1) Les qualités exceptionnelles du *Baal Téchouva*

Question

« *Vous qui faites justement partie du ‘clan’, je trouve cela étonnant que vous ayez entrepris de ‘noircir’ le nom des Baalé Téchouva en exposant leurs hésitations et leurs difficultés personnelles. Cela nous fait penser qu’il s’agit d’un public confus et qui connaît de multiples problèmes. À quoi bon ?* »

Réponse

Cette question doit être posée en premier lieu. Parce qu'avant même de traiter de quoi que ce soit, une déclaration claire et sans équivoque est nécessaire : cet ouvrage n'a pu être écrit que parce que je connais de près les qualités exceptionnelles des *Baalé Téchouva*, qualités qui font d'eux un groupe plein d'entrain et de vie, animé d'une volonté immense de progresser dans la *Avodat Hachem* avec un sérieux et un dévouement qui n'ont pas leur pareil.

Quiconque n'adhère pas à cette déclaration de principe est dispensé de la lecture de cet ouvrage. Les sujets qui y sont abordés ne feront en effet que le déboussoler davantage et ils risquent de le rendre encore plus triste. Seuls ceux qui reconnaissent la valeur des *Baalé Téchouva* et les potentialités du renouveau extraordinaire qu'ils recèlent, qui comprennent que ces avantages leur donnent la possibilité de s'attaquer à tous les problèmes et d'avancer dans la *Avodat Hachem*, seul ce type de lecteur sera capable de prendre les choses de façon positive et dans la joie, malgré l'exposition au grand jour de problèmes réels, de certaines hésitations et des difficultés qu'elles impliquent.

La croissance spirituelle du *Baal Téchouva*

Dans la *Paracha Chéla'h Lékha*, nous apprenons à quel point la faute des explorateurs fut grave : le fait d'avoir présenté la Terre Promise de manière négative et leur manque d'*Émouna* quant aux moyens à mettre en œuvre pour en faire la conquête. Et dans la *Haftara* de cette *Paracha*, nous lisons un passage du livre de *Yéhochoua* relatant l'envoi de deux explorateurs, ainsi que leur rencontre avec une autochtone cananéenne, *Ra'hav*.

Rav Yérou'ham Leibowitz, le grand *Machguia'h* de la *Yéchiva* de Mir en Pologne, pose la question suivante : comment les explorateurs de Moché, tous des chefs d'Israël triés sur le volet, des hommes qui avaient été témoins de l'ouverture de la Mer Rouge, de la Révélation au Mont Sinaï, ainsi que des miracles quotidiens qui avaient lieu dans le désert, comment ces hommes ont-ils pu se tromper, trébucher et douter du pouvoir d'Israël de conquérir la Terre, alors que *Ra'hav*, une païenne, en est arrivée à la *Émouna*, à cette conviction lumineuse que « D.ieu donnera la Terre en héritage aux enfants d'Israël et que nul ne pourra leur résister », et cela, parce qu'elle avait simplement entendu parler de l'ouverture de la Mer Rouge et de la guerre contre *Si'hon* et *Og* ?

Il ne fait pas l'ombre d'un doute que les explorateurs de Moché étaient d'un niveau bien supérieur à celui de *Ra'hav* ! Comment cela est-il donc possible ? « Dans le monde de la nature, explique le Rav Leibowitz, il y a une force de *croissance* et une force de *flétrissement*. Une petite graine, qui commence à se développer, prend tout doucement racine et devient petit à petit un arbre aux multiples branches qui portent des fruits et qui, lorsqu'il arrive au faîte de son développement, commence à flétrir. Si l'on compare un arbre en début de flétrissement et une graine qui commence à germer, il est certain que la semence a plus de valeur que l'arbre arrivé à maturité, car même si concrètement, l'arbre avec ses fruits est plus important, la semence a plus de valeur parce qu'elle est en *croissance* tandis que l'arbre est en état de *flétrissement*. Or, ces forces qui sont naturelles dans le domaine matériel ont leur parallèle dans le monde spirituel où il existe aussi une force de *croissance* et une force de *flétrissement* ». Le *Machguia'h* ajoute que si l'on compare un homme riche en Torah qui, pour une raison ou une autre, est en état de déclin moral, et un enfant qui commence à montrer des signes de croissance en Torah, même si concrètement, la Torah de l'homme mûr est plus aboutie, en vérité, la valeur de l'enfant qui commence à grandir est plus grande, puisque l'un est en plein épanouissement tandis que l'autre est en voie de dépérissement (*Daat 'Hokhma Oumoussar*, Tome I, p. 217)¹.

NOTES

1. La Torah donne plus de valeur à une personne qui est de petit niveau, mais qui cherche à progresser qu'à une autre qui se situe bien plus haut, mais qui décline.

Et c'est ainsi que le Rav répond à la question : Ra'hav était en voie de *croissance*, c'est-à-dire en pleine montée spirituelle, et c'est la raison pour laquelle elle a pu distinguer clairement la vérité, alors que les explorateurs étaient en voie de *flétrissement*, c'est-à-dire dans une forme de déclin spirituel. Et, bien que leur niveau objectif fût situé bien au-dessus de celui de Ra'hav, il suffit d'un début imperceptible de déprérissement pour pouvoir en venir à commettre de très graves erreurs. Le *Machguia'h* de Mir ajoute : « Le monde prête toujours attention aux plus "grands", aux arbres, tandis que nous essayons toujours de mettre en valeur les jeunes pousses en pente montante, plutôt que les "grands arbres" en phase de déclin » (*ibid.* p. 218).

C'est un enseignement magnifique pour tous nos chers amis qui se désolent que les pages de la *Guémara* ne puissent pas encore jaillir de leur bouche de façon claire, eux qui ne portent pas encore de « fruits », qui sont troublés par leurs lacunes dans la *Halakha* dont la maîtrise est indispensable pour être un authentique *Talmid 'Hakham*, eux qui se sentent démunis, incapables de voir l'avantage qu'ils ont d'être sur la voie de la croissance.

Plus encore : « *Les garçons ont grandi, et Essav est devenu un homme sachant chasser, etc., et Yaacov est un homme droit, assis dans les tentes* » (*Béréchit*, 25, 27). Yonathan Ben Ouziel traduit « *assis dans les tentes* » par « *en quête d'apprendre la parole d'Hachem* », de la même façon qu'Onkélos traduit « *tout celui qui recherchait Hachem* » (*Chémot*, 33, 7) par « *qui cherchait à apprendre* ».

Rav Yérou'ham écrit : « Quand la Torah veut décrire l'essence de Yaacov, elle ne nous parle pas de ses actes les plus grands, ni de ce qu'il étudiait, de son application à l'étude ou de ses connaissances. Elle mentionne juste une seule chose : '*il était assis dans les tentes*', parce que tel est le premier moteur qui déclenche tout ce qui est bon, et là où il y a la cause, la force motrice, l'avenir est également assuré ; tout Yaacov tient déjà dans ce premier moteur » (*Daat Torah*, *Béréchit*, pp. 166 et 167).

La Torah nous enseigne ici l'importance de cette dynamique propre à « la recherche de la vérité » et le fait qu'elle constitue le facteur déterminant de l'avenir spirituel de tout homme. Or, cette dynamique, comme on le sait, est caractéristique des *Baalé Téchouva*, eux qui font preuve d'une volonté à toute épreuve d'apprendre, sans relâche, et qui sont capables de se « mettre à l'école », d'écouter des cours, d'assister à des conférences et d'y investir la totalité de leur être.

De plus, les *Baalé Téchouva* sont aussi disposés à faire d'énormes sacrifices, à renoncer à bien des avantages matériels dans le seul but d'étudier et d'accomplir les *Mitsvot*. Que ce soit dans le monde laïque ou même dans le monde orthodoxe, les gens restent bouche bée en entendant le récit des actes de dévouement et d'abnégation dont ont été capables certains *Baalé Téchouva*. C'est précisément au vingtième siècle, alors que l'influence du monde laïque et que les valeurs prônées par les non-juifs ont pénétré toutes les couches de la population, insufflant le goût du matérialisme, la recherche du bien-être, du confort et de la tranquillité, et inversement une certaine froideur dans

la *Avodat Hachem*, que les *Baalé Téchouva* ont su se distinguer en y renonçant pour des idéaux spirituels. Des hommes d'affaires à la tête d'une société ou exerçant des professions libérales, des vedettes de la télévision et du cinéma, ont tout abandonné, carrière, richesses et honneurs, et parfois même leur propre réputation, pour consacrer toute leur vie, sans concession, à l'étude de la Torah et à l'accomplissement des *Mitsvot*.

Quiconque met les pieds dans une *Yéchiva* de *Baalé Téchouva* aux heures d'étude ou de prière, est marqué et ému par l'impression qui se dégage de cette volonté puissante qu'ils ont de se rapprocher d'Hachem, surtout lorsque l'on sait que certains d'entre eux faisaient, hier encore, partie des meneurs du camp antireligieux.

J'ai entendu à maintes reprises mon *Machguia'h* et Maître, le Rav Wolbe, souffler aux jeunes étudiants des *Yéchivot* ou à des *Avrékhim* qu'ils ont beaucoup à apprendre du dévouement dont sont capables les *Baalé Téchouva*. L'une des remarquables familles qui se consacrent au *Kirouv* (rapprocher des Juifs éloignés) et qui s'occupent quotidiennement de *Baalé Téchouva*, m'a un jour déclaré participer aux séminaires et s'« occuper » de *Baalé Téchouva* pour se renforcer elle-même dans sa propre *Avodat Hachem*. Des *Avrékhim* orthodoxes, des *Talmidé 'Hakhamim* de qualité ayant commencé à étudier avec des *Baalé Téchouva*, m'ont avoué à plusieurs reprises être étonnés des qualités hors du commun que l'on trouve chez les *Baalé Téchouva*. « J'ai honte devant eux », m'avoua un *Avrekh*, « je croyais avoir fait tout ce dont je suis capable pour la Torah, et je vois bien maintenant qu'il existe des milliers de personnes qui consacrent chaque seconde de leur temps à l'étude, et qui disposent d'une force d'auto-surpassement qui m'était inconnue jusque-là ».

On pourrait écrire un livre entier pour relater les histoires prodigieuses des sacrifices extraordinaires de tous ces gens merveilleux qui sont revenus à la Torah du bout du monde et des gouffres les plus profonds, et qui s'adonnent aujourd'hui à l'étude et à l'application des *Mitsvot* de la Torah avec ardeur et persévérance, chacun selon ses potentialités.

... L'histoire de ce jeune homme qui était entré de plein gré dans un monastère, vivre la vie d'un moine chrétien durant des années et qui, tout d'un coup, décida de revenir au judaïsme.

... L'histoire de cette vedette de la télévision qui a commencé à prendre conscience de son judaïsme précisément à Hollywood, en plein cœur de l'impureté universelle, qui quitta le monde de bohème, la richesse et la gloire pour rejoindre le monde de la Torah.

... L'histoire de ce Juif russe qui, la première fois où il a entendu qu'il était juif, a pris une lame de rasoir pour se circoncire au fin fond de la Sibérie.

D'où viennent ces forces monumentales que ces gens incroyables ont réussi à mettre en œuvre pour tout abandonner et venir rejoindre un monde étranger et totalement nouveau ? Quel est le secret de leur dynamisme ?

L'étincelle du début de la *Téchouva*

À coup sûr, le secret des *Baalé Téchouva* tient dans la minute de vérité où ils ont reconnu de façon sûre et certaine l'existence d'un Créateur et la vérité de la Torah. Cette reconnaissance n'a pas été simplement une découverte rationnelle, mais une expérience qui les a habités de fond en comble, qui a pénétré leur cœur pour devenir une certitude absolue laissant sur eux une marque profonde. C'est elle qui a provoqué leur *Téchouva* et qui les a amenés à observer les *Mitsvot* et à entamer une nouvelle vie, envers et contre tout. Elle est la raison du sérieux, de la persévérance et du dévouement à toute épreuve des *Baalé Téchouva* une fois lancés dans leur nouvelle voie. Toute personne observant les *Mitsvot* aspire à atteindre l'essence de cette qualité.

Lorsque j'ai exposé cette idée à mon *Machguia'h*, il a exprimé son accord, en ajoutant toutefois que leur point de départ doit être comparé à l'heure de minuit, quelques secondes avant la sortie d'Égypte, lorsque tous les enfants d'Israël se sont sentis élevés et unis à la Présence divine. Or, cette expérience leur a été ensuite retirée et c'est eux qui ont dû la faire revivre, par un travail qui dura quarante-neuf jours, jusqu'au don de la Torah... Mais justement, la marque qu'a laissée sur eux cet instant de minuit précédant la sortie d'Égypte ne les a jamais quittés et leur a donné la force de réussir leur *Avoda*. Ainsi en est-il des *Baalé Téchouva* : ils doivent eux aussi retrouver par la suite, par leur propre travail, cette conscience claire et distincte de la vérité qui fut la leur au début, car c'est elle qui les orientera et les guidera dans leur tâche.

Prise de conscience des qualités propres au *Baal Téchouva*

Ces qualités propres aux *Baalé Téchouva* doivent être connues de tous, du Juif orthodoxe de la rue, des *Avrékhim*, et plus particulièrement des éducateurs et des Maîtres qui, s'ils sont dénués de cette connaissance, risquent d'entretenir un rapport inappropriate avec les *Baalé Téchouva* et se tromper dans la façon de les orienter. Mais les *Baalé Téchouva* doivent aussi apprendre à connaître leur propre valeur, car, comme le disent les Maîtres de *Moussar*, il n'est pas bon que l'homme ignore ses défauts, mais c'est une tragédie s'il ne connaît pas ses qualités ! En effet, les qualités d'un homme sont ses outils de travail dans sa *Avodat Hachem*. Ils lui ont été confiés pour qu'il puisse dominer ses propres défauts, pour qu'il lutte face aux difficultés qu'il rencontre et les problèmes qu'il doit affronter et qu'il parvienne alors à la perfection. Les *Baalé Téchouva* doivent donc bien ouvrir les yeux afin d'apprécier les merveilleux atouts dont ils disposent et les utiliser dans leur *Avoda*. Bien entendu, parallèlement, chacun doit se connaître et savoir quelle est sa place, avoir conscience de ses propres limites et ne pas vivre dans un monde de fantasmes vains, même les fantasmes les plus orthodoxes...

Comme ils ont tort ces chers êtres qui vont la tête baissée et qui se sentent humiliés, complexés et jaloux devant la maîtrise du *Talmud* et de la *Halakha* que l'on rencontre chez des milliers d'*Avrékhim*, pensant à cause de cela qu'ils n'ont rien à vendre. Cette tendance les pousse même à chercher les manques et les défauts présents dans le monde

orthodoxe, afin de se remonter à leurs propres yeux et de regonfler leur « ego » blessé... Hélas ! Ils feraient mieux de connaître leur juste valeur et leurs atouts personnels, autant de qualités pour lesquelles un serviteur authentique d'Hachem serait prêt à verser tout l'or du monde !

2) Une bonne instruction dans les débuts assure l'avenir²

Question

« Tout cela est bien joli, mais je ne comprends toujours pas pourquoi il faut traiter ces problèmes et ces difficultés en public ».

Réponse

En raison précisément de ces qualités et de ces atouts particuliers que nous avons évoqués, et du fait même de leur profonde volonté de progresser dans leur *Avodat Hachem*, les *Baalé Téchouva* doivent faire face à un véritable paradoxe très vite susceptible de provoquer leur déception et leur découragement. La moindre difficulté ou le moindre échec, et tout problème nouveau et inconnu qui fait obstacle à leur progression, risquent de les inquiéter et leur faire croire qu'ils ont cessé d'avancer, voire qu'ils avancent à reculons, ce qui les désorientent et les déçoit.

C'est justement le fait que la *Avodat Hachem* est devenue le centre de leur vie et que le reste ne les intéresse presque plus qui les rend si sensibles.

Il faut donc prendre certaines précautions lorsque l'on aborde les problèmes et les difficultés que rencontrent les *Baalé Téchouva*, c'est en fait la raison de ce livre. D'une part, en effet, il faut bien connaître leurs qualités et les aspirations élevées qui animent les *Baalé Téchouva*, mais d'autre part, il faut aussi redouter le moment qui risque de se produire où ils seront confrontés à des réalités qui les obligeront à renoncer à leurs rêves – sortir du *Beth Hamidrach* pour gagner leur vie ; affronter les difficultés objectives propres à l'étude de la Torah (âge avancé, problème de concentration et empêchements venant de l'extérieur), ou le constat amer qu'ils ont très peu de chances de devenir de grands *Raché Yéchivot*, ni les grands Maîtres de la génération ; autant de vérités qui les confronteront au doute sur ce qu'ils doivent faire et sur le sens de leur place dans le monde.

NOTES

2. Une bonne Téchouva est une Téchouva qui tient la route même après de longues années de pratique.

Tout cela exige une vigilance et une initiation dès les premiers pas. Il faut repenser chaque chose et construire un monde vrai et réel, quitte à dissiper quelques-uns de nos rêves. Car la vraie valeur du *Baal Téchouva* ne se mesure pas à ses premiers moments, lorsqu'il est enthousiaste et prêt à tout. Car, sept, huit ou dix ans plus tard, où en sera-t-il alors ? Aura-t-il réussi à élaborer un monde intérieur authentique qu'il est capable d'assumer jusqu'à la fin de sa vie, quelle que soit la situation ? Sera-t-il heureux et satisfait de son sort dans sa vie quotidienne ? Ou sera-t-il déboussolé, déçu, en ayant l'impression que toutes ses volontés et ses idéaux se sont envolés, le laissant démunis et complexé.

Quiconque veut sincèrement devenir un nouvel homme, avec une ligne de conduite authentique dans la vie, sachant quels sont sa place et le rôle qu'il doit remplir, est obligé de se connaître lui-même ainsi que tout ce qui le concerne, et y faire face, même si cela signifie déballer certaines choses au grand jour, avec les paradoxes et les difficultés que cela comporte. Ce n'est pas en passant son temps à repeindre une façade et en simulant une existence pastorale faite de bonheur, de quiétude et de plénitude que l'on construit véritablement son être intérieur. Le jour viendra où le château de cartes s'écroulera et où l'on risquera de se retrouver sans ressource ni recours.

Connaître ses défauts est une bénédiction

Nous trouvons dans la Torah un passage entier où le fait de dévoiler ses lacunes au grand jour est appelé « une *Brakha* ». Dans la *Paracha Vayé'hi* lorsque, avant de mourir, Yaakov bénit ses fils avant sa mort, le passage s'achève par le verset (*Béréchit*, 49, 28) suivant : « *Telles sont les tribus d'Israël, au nombre de douze, et voilà ce que leur a dit leur père, les bénissant chacun selon sa Brakha* ». Or, lorsque l'on examine le contenu des *Brakhot*, on peut se poser la question de savoir en quoi elles sont effectivement des *Brakhot* :

« *Réouven, tu es mon premier-né, etc. Impétueux comme l'onde, tu as perdu ta noblesse, car tu as attenté au lit paternel, tu as flétrti l'honneur de ma couche (ibid. 3-4).* Yaakov proclame haut et fort que le trait négatif à l'origine de la faute de Réouven fut sa précipitation.

Puis vient le tour de Chimon et Lévi : « *Chimon et Lévi sont des frères, leurs armes sont des instruments de violence... Maudite soit leur colère, car elle est violente, et leur indignation, car elle est cruelle* » (*ibid. 6-7*). Là encore, Yaakov dénonce leur trait négatif : la colère.

Et quand arrive le tour de Yéhouda, Yaakov dut l'apaiser parce que Yéhouda craignait que son père ne le prenne à partie à cause de l'histoire de Tamar (*Rachi ibid., 8*).

Bien que nous soyons à des années-lumière de comprendre les failles de ces Justes parfaits qu'étaient les fils de Yaakov, les « tribus de Dieu », il n'en demeure pas moins

que nous assistons ici à une réprimande publique dans laquelle l'accent est mis sur des traits négatifs : comment alors peut-on parler d'une *Brakha* ?

J'ai entendu de la bouche de mon Maître, le *Machguia'h*, que révéler à un homme ses défauts et ses qualités est la plus grande *Brakha* qui soit pour celui qui sert Hachem. Car ce dernier peut désormais savoir de quoi se garder et comment diriger sa conduite et exploiter au mieux ses qualités avant de servir son Créateur.

Et de fait, dans les grandes *Yéchivot* de jadis, du temps des *Machgui'him* comme le *Saba* de Kelm, le *Saba* de Slabodka, Rav Yérou'ham de Mir et d'autres, on prenait à cœur non seulement d'instruire, mais aussi de former en profondeur le caractère des élèves. On avait l'habitude de dire que ce sont précisément aux hommes d'envergure, eux qui ont suffisamment de caractère et de volonté, qu'il est possible d'adresser de véhéments reproches, soulignant leurs failles et leurs traits négatifs, afin de les orienter sur la voie royale. Alors qu'en inversement, les élèves au caractère moins trempé ne doivent pas être violemment confrontés à leurs propres failles et à leurs imperfections, de peur qu'ils ne se découragent et soient brisés.

C'est ainsi que nous en revenons à notre point de départ : cet ouvrage a pu être écrit parce que nous avons confiance en l'honnêteté des *Baalé Téchouva*, dont nous connaissons de près le réel désir de progresser, et parce que nous savons pertinemment qu'ils ne sont pas prêts à renoncer et qu'ils sont intéressés à ce qu'on leur indique la voie à suivre, quel que puisse en être le prix à payer.

3) Les différences fondamentales entre le *Baal Téchouva* et le « religieux » de naissance

Question

« *Je me dois de poser encore une question : ceux qui observent les Mitsvot depuis leur naissance ne rencontrent-ils pas, eux aussi, ce genre de problèmes ?* »

Réponse

Il se peut qu'il y ait des problèmes communs à tous les fidèles qui tentent de servir Hachem de leur mieux, mais certains sont spécifiques aux *Baalé Téchouva*, comme il existe du reste des problèmes spécifiques aux « religieux de toujours ». À bien y réfléchir, comment peut-on nier la différence entre ces deux publics ? Il suffit de penser au fait que le passé des *Baalé Téchouva* est totalement différent, et que c'est justement ce passé qui leur crée des problèmes et des dilemmes au cœur de leur nouvelle vie. Par ailleurs, tandis qu'un orthodoxe a étudié la Torah et observé les *Mitsvot* depuis son enfance, ce n'est pas le cas du *Baal Téchouva* qui rencontre des difficultés lorsqu'il entre dans le monde de la Torah.

À vrai dire, il n'est pratiquement pas un domaine de la vie où les *Baalé Téchouva* ne sont pas confrontés à des questions et à des problèmes spécifiques, que ce soit à cause de leurs différences de point de vue, des relations qu'ils doivent entretenir avec des parents qui ne sont pas religieux, du choix qu'ils doivent faire dans leur façon d'étudier la Torah à l'âge de trente-cinq ans, dans leur propre couple après la *Téchouva*, ou à cause du rapport paradoxal dans lequel ils se retrouvent vis-à-vis du monde orthodoxe et l'incapacité qu'ils ont souvent de s'y intégrer.

Certains *Baalé Téchouva* m'ont expliqué en quoi ils sont incapables de discuter de certains sujets ou de partager certains sentiments avec d'autres personnes qui n'ont pas suivi un chemin semblable au leur. « Ils ne peuvent pas vraiment comprendre de quoi il s'agit », disent-ils, ou bien : « Ils avancent des réponses toutes faites qu'on leur a données lorsqu'ils avaient dix-neuf ans à la *Yéchiva* et qui ne conviennent pas à un *Baal Téchouva* adulte ».

À l'opposé de l'homme religieux qui peut en général faire confiance à l'éducation qu'il a reçue à la maison ou à la *Yéchiva*, et qui possède donc des points de repère pour décider de sa propre conduite, les *Baalé Téchouva* savent qu'ils ne peuvent pas systématiquement se fier à leur propre passé ni à leur éducation, et que le monde nouveau dans lequel ils se trouvent les oblige à une réflexion nouvelle dans tous les domaines de leur existence. Ils ne peuvent donc pas non plus se fier à leurs idées personnelles ni à leurs opinions actuelles, et sont obligés de vérifier si elles ne sont pas le fruit de leur imagination, d'ambitions et de théories qu'ils se sont forgées eux-mêmes (même si elles ont l'air très orthodoxes), mais qui ne correspondent pas à l'esprit de la Torah.

C'est la raison pour laquelle il est si important d'analyser et de traiter les problèmes spécifiques aux *Baalé Téchouva*, de ne pas les camoufler ni de les renier. Au contraire, il convient d'éveiller leur attention à leur sujet et d'affronter ces problèmes de façon à ce qu'il ne subsiste plus chez eux de zones intérieures dévorées par le doute, les hésitations ou un manque de ligne de conduite minimale.

La tendance naturelle à se fondre avec les autres

Nous aussi, *Baalé Téchouva*, au cœur du monde orthodoxe, si nouveau et étrange, nous n'aimons pas nous sentir différents. Nous essayons de camoufler nos problèmes naturels, nos pensées et certaines questions tout à fait légitimes, et préférions afficher que « tout va bien dans le meilleur des mondes ». Plus nous avançons dans l'étude de la Torah et dans l'accomplissement des *Mitsvot*, plus nous avons soif « d'être comme tout le monde », et plus nous cherchons à enterrer nos problèmes personnels.

Quiconque a ouvert son cœur à un Rav ou à un *Talmid 'Hakham* et lui a parlé de ses problèmes et de ses difficultés, a été surpris de découvrir qu'il se trouvait dans les normes, et que ses problèmes étaient les mêmes que ceux que rencontrent 90 % des gens qui observent les *Mitsvot* – et pour ce qui est des problèmes qui leur sont

spécifiques, qu'ils ne se différenciaient pas de la grande majorité des *Baalé Téchouva*. Après une telle découverte, on se sent délivré, puisque l'on prend conscience que ces problèmes n'ont aucune raison de nous renvoyer une image négative de nous-mêmes et de nous complexer, et qu'ils sont en réalité des problèmes fréquents, communs à tous les *Baalé Téchouva* et à la plupart de ceux qui observent les *Mitsvot*.

De plus, il est possible de recevoir des conseils remarquables de la part des *Talmidé 'Hakhamim* ou de nos Maîtres, dès lors qu'un homme a fait le premier pas en parlant de lui-même avec honnêteté et franchise. Je peux avouer qu'en ce qui me concerne, j'ai été un grand nombre de fois obligé de prendre mon courage à deux mains pour surmonter ma difficulté de parler à cœur ouvert et de raconter, à mon Rav et Maître, les problèmes que je rencontrais dans ma *Avodat Hachem*. Il m'est aussi arrivé de pleurer, assis face à lui. Mais j'ai toujours eu droit à ce qu'il y a de plus merveilleux : le Rav savait donner la bonne orientation et les conseils appropriés pour effacer de ma vision des choses certaines causes imaginaires de désarroi.

Quiconque veut vraiment avancer dans sa *Avodat Hachem* doit absolument s'attaquer à ses propres problèmes avec maturité et cesser de jouer à celui pour qui « tout va bien ». Il doit aussi savoir que l'adage : « *Le Juste tombe sept fois et se relève* » est chose courante dans la *Avodat Hachem*, et que la sentence : « *Un homme ne comprend les paroles de la Torah que s'il a trébuché à leur sujet* » est la règle et la route traditionnelle que l'on est obligé de suivre.

Les questions et paradoxes évoqués dans cet ouvrage n'ont rien d'exceptionnel et sont communs à la plupart de ceux qui reviennent au judaïsme. En y réfléchissant bien, on comprendra qu'ils sont par définition indissociables du processus de *Téchouva*. Nous nous estimerons donc grandement récompensés si nous parvenons à ôter du cœur de nos lecteurs le sentiment que « quelque chose ne tourne pas rond chez eux ». Et s'il leur apparaît clairement que tous passent par ces questions spécifiques, ceci poussera le public des *Baalé Téchouva* à se prendre en main de façon plus mûre et plus ouverte, de s'entraider et d'aller chercher conseil auprès de *Talmidé 'Hakhamim* et des Maîtres de notre génération.

L'importance d'avancer doucement et sûrement

Il nous a paru indispensable d'ajouter une introduction de la toute première importance qui s'adresse spécifiquement aux *Baalé Téchouva*. Faire *Téchouva*, que ce soit en sortant d'un mode de vie étranger aux valeurs de la Torah, ou en évitant de commettre une transgression particulière, constitue un mouvement grandiose et radical de rupture avec ce que l'on vivait auparavant, et le début significatif d'une démarche positive. Malgré toutes les difficultés que cela représente, il ne fait aucun doute que lorsqu'un homme y parvient, il ressent l'immense satisfaction d'avoir effectué un pas de géant. Tel est le propre de la *Téchouva* : accomplir un acte significatif et extrême qui provoque l'enthousiasme et le sentiment d'avoir accompli quelque chose.

Mais nous devons être bien conscients³ que tel n'est pas le processus quotidien habituel de notre *Avodat Hachem*.

Nos Maîtres, véritables serviteurs d'Hachem, eux qui connaissent parfaitement l'âme humaine, ont dit et répété que dans le service de Dieu journalier, notamment dans les nouvelles décisions qu'un homme doit prendre, il faut agir à petits pas, lentement, en accomplissant des actes apparemment insignifiants. Car c'est seulement grâce à de tels actes, qui ne lui pèsent pas trop et n'éveillent pas une opposition violente de la part de son mauvais penchant, que l'homme peut persévéérer et qu'il pourra continuer à les accomplira sur du long terme ; et ce sont eux qui construisent le monde intérieur véridique. Hélas, nous avons plutôt tendance à toujours vouloir prendre de grandes décisions, dans les domaines les plus élevés, en pensant qu'elles provoqueront un changement significatif et une véritable progression. Si l'on est toutefois honnête avec soi-même, on constatera que la plupart de nos grandes décisions ont échoué après un laps de temps relativement court. Rav Yérou'ham mettait sans cesse en garde ses élèves « de ne pas grimper au Ciel ». De même, Rav Wolbe écrit dans le *Alé Chour* : « Quiconque prend son départ dans la *Avodat Hachem* avec une forte émotion, aspire à se rapprocher de Lui et à atteindre les hauts niveaux. Pour un tel homme, '*Avoda*' signifie épanchement de l'âme pendant la *Téfila* et dévouement à l'étude de la Torah. Mais si les actes de *Déreh Erets* et de '*Hessed* lui semblent empiéter sur l'étude, il risque alors de se méprendre sur sa situation réelle, et de se dérober à son corps et à ses propres forces, à son foyer et à son entourage, et surtout à ses devoirs à leur égard. Une telle *Avoda* s'appelle *grimper au Ciel*, et elle n'atteindra pas son but. Dans les plus grands moments d'élévation, l'homme ne doit pas cesser d'avoir les pieds sur terre, car notre monde est le monde des actes (*Olam Hamaassé*), et il se peut que la plus grande proximité au Créateur passe justement par une course prosaïque pour faire du '*Hessed* ou se démener pour une *Mitsva* où toutes nos pensées seront entièrement absorbées par son accomplissement technique, sans aucune place pour les pensées les plus élevées » (*ibid.* II, pp. 26 et 27).

Vous vous demandez sûrement comment il est possible d'opérer un changement notoire au moyen de petits actes à peine perceptibles. Nous y répondrons par l'histoire de Rabbi Akiva. Tout *Baal Téchouva* a sans doute entendu que Rabbi Akiva a commencé à étudier à l'âge de quarante ans et qu'il est ensuite devenu le plus grand Maître de sa génération. Mais on a généralement beaucoup moins entendu parler de l'histoire suivante dont on pourra tirer une grande leçon.

NOTES

3. Le Rav Greenwald parle de 2 phases distinctes dans le déroulement de la Téchouva : il est certain qu'au début, le Baal Téchouva réalise des actes grandioses en se déconnectant de son passé. Ces changements sont radicaux et marquent la personne qui les accomplit. Dans un second

Elle concerne aussi Rabbi Akiva et se trouve dans les *Avot Dérabbi Nathan*, au chapitre 6 : « Quel a été le début de Rabbi Akiva à propos duquel il a été dit qu'il avait quarante ans et n'avait rien appris. Le voici : alors qu'il était assis auprès d'une source, Rabbi Akiva se demanda : 'Qui donc a creusé cette pierre ?' Et on lui a répondu : 'C'est l'eau qui tombe sur elle chaque jour' (dans la version du *Gaon de Vilna*, on trouve cet ajout : 'Et Rabbi Akiva s'en est étonné'). On lui dit encore : C'est ce qui est écrit : 'Les pierres, l'eau les broie' (*Iyov*, 19, 19). En entendant cela, Rabbi Akiva a aussitôt appliqué ce raisonnement à lui-même : si déjà ce qui est tendre (l'eau) a la capacité d'agir sur ce qui est dur (la roche), la parole de la Torah qui est dure comme le fer peut à plus forte raison creuser mon cœur qui est fait de chair ! Et c'est ainsi qu'il reprit le chemin de la Torah ».

Lorsqu'il est dit : « il reprit le chemin de la Torah », nous en déduisons donc qu'il avait déjà commencé à étudier et qu'il s'était interrompu. Voici ce qu'écrit Rav Israël Salanter à ce sujet : « Lorsqu'il a commencé à étudier, Rabbi Akiva n'a pas senti l'effet que produisait l'étude de la Torah sur sa propre personne, et il s'est découragé. On lui a alors montré son erreur en lui offrant le spectacle de cette pierre creusée par l'eau : l'œil ne perçoit pas l'action de l'eau sur la pierre, mais il s'impose à la réflexion que c'est la somme des gouttes qui tombent au fil des jours, sans que l'homme puisse en constater ni ressentir le moindre effet, ce goutte-à-goutte continu, qui a fini par creuser la roche » (*Or Israël, Iguérèt* 10).

La difficulté d'une progression lente

La difficulté vient de ce qu'une progression lente ne produit pas d'effet sensible sur nous. L'impression de dépassement que nous éprouvions au début du chemin, lorsque nous avons pris des résolutions révolutionnaires qui nous comblaient de joie et de satisfaction, nous fait à présent défaut. C'est la raison pour laquelle nombre d'entre nous se laissent périodiquement gagner par le vague à l'âme et le découragement. On a la nostalgie du progrès rapide des premiers temps, et lorsqu'on ne le trouve pas, on en conclut que l'on ne progresse plus. On décide alors d'opérer des changements dans son programme d'étude ou d'opter pour un autre courant d'influence dans sa *Avodat Hachem*, ou encore, on prend sur soi de formidables décisions dans des domaines très élevés... Or, il va de soi que de telles actions précipitées sont vouées l'échec, et que ce nouvel échec se trouve être à son tour à l'origine d'un découragement supplémentaire.

C'est pourquoi nous avons essayé dans cet ouvrage, de traiter justement de sujets simples –que se soit dans le domaine des sentiments, des idées ou d'actions que l'on réalise au quotidien – de la manière la plus réaliste et concrète qui soit, en proposant des solutions raisonnables et accessibles à tous.

temps, le Baal Téchouva doit se construire intérieurement et là, l'auteur insiste sur l'importance de progresser à un rythme modéré.

Ces deux introductions nous ont semblé indispensables au lecteur. Les choses doivent être non seulement exposées le plus clairement possible, mais elles doivent également être acceptées par le cœur de chacun. Il est même possible qu'un lecteur doive laisser reposer les choses quelques jours avant de passer aux autres sujets abordés dans ce livre, ou qu'il choisisse les sujets qui lui parlent le plus afin d'essayer de mettre en application ce qui le concerne, chacun à sa manière. Et il ne faut en même temps jamais oublier que chacun d'entre nous a reçu du Ciel tout ce dont il a besoin pour réussir dans sa *Avoda* et atteindre la perfection – toutes les forces, toutes les qualités, y compris les qualités propres aux *Baalé Téchouva*, elles sont toutes à notre disposition afin que nous puissions atteindre notre épanouissement personnel et mener à bien la tâche particulière qui nous a été assignée sur cette Terre.

On nous demande juste de nous prendre en main, avec patience et sérénité, sans « grimper au ciel », mais de façon énergique et concrète, et d'exploiter toutes nos ressources comme il se doit. Nous réussirons alors et le Peuple Juif aura de quoi se glorifier de porter en son sein des serviteurs d'Hachem de qualité, satisfaits de leur sort et de leur rôle, et qui sanctifient le Nom d'Hachem.

Chapitre 2

Équilibre et épanouissement dans la Téchouva





[Après cette introduction dans laquelle l'auteur développe le principe selon lequel les petits actes parfois insignifiants construisent l'homme et les grands changements brutaux peuvent provoquer des chutes, il nous a semblé judicieux d'insérer un paragraphe qui traite du sujet général de l'équilibre et de l'épanouissement dans la Téchouva. Les réflexions du Rav Greenwald traitant ce sujet ont été réunies dans ce chapitre.]

La démarche de tout Baal Téchouva dans son retour au judaïsme s'exprime par des changements radicaux de mode de vie et de pensée. Il se trouve confronté à des difficultés objectives qu'il devra surmonter, difficultés à la fois intérieures et extérieures : intérieures, car les pulsions du corps refusent les changements et les restrictions, et extérieures, car souvent, les Baalé Téchouva ne sont pas acceptés dans leur choix par leur entourage.

Pour affronter correctement ces tiraillements et adoucir les écueils, il y a lieu de se parer de deux armes indispensables : la première au niveau de l'intellect, et la seconde au niveau de l'acte.

1) Il est absolument nécessaire que les convictions de l'homme se basent sur ce qu'il a de plus cher, c'est-à-dire l'esprit et la réflexion. Toute décision dans la vie qui a été longuement mûrie ne sera pas facilement ébranlée. D'un autre côté, le manque de réflexion laisse la place aux doutes et risque de freiner l'engagement dans un projet. Il est donc fondamental pour tout Baal Téchouva que la Émouna (la foi) s'appuie sur la raison (nous rapporterons un peu plus loin les propos du Rav Greenwald sur ce sujet).

Toutes les bases du judaïsme doivent être renforcées par une étude sérieuse et cartésienne. Si nous avons aussi des questions personnelles qui nous interpellent, il faudra chercher à y répondre. Il ne faut pas négliger cette étude. Le Rambam écrit : « Car il est cher à mes yeux d'enseigner les principes fondamentaux de la religion juive et la croyance plus que toute autre chose » (fin de son commentaire des Michnayot Brakhot). Il est conseillé d'entretenir nos convictions en reprenant cette étude, même après plusieurs années de Téchouva. En effet, là où l'homme n'a pas de doute, il restera serein face aux événements de la vie.

La Émouna doit s'appuyer sur la raison

« Rabbi Elazar enseigne : ‘Applique-toi à l'étude de la Torah et sache quoi répondre au mécréant’ » (*Avot*, 2, 15). Rav Wolbe souligne que Rabbi Eliézer ne dit pas « réponds au mécréant », car il ne faut surtout pas discuter avec le mécréant, mais « sache quoi lui répondre » : tu dois connaître, le plus clairement possible, le contenu de ta Émouna ; tu dois le connaître avec une force telle que toutes les tempêtes du monde ne peuvent rien

contre toi. Une telle *Émouna* doit nécessairement s'appuyer sur une connaissance qui la fonde de façon absolue (*Alé Chour II*, p. 288).

D'aucuns croient que nous devons nous soucier constamment de connaître toutes les objections de ceux qui renient la Torah ou de répondre aux différentes théories scientifiques, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit : « Nous n'avons aucune obligation de fonder notre *Émouna* sur des arguments et une recherche philosophique approfondis. Il suffit de nous servir de notre simple bon sens pour appuyer notre *Émouna*. Il conduit tout naturellement à la foi en l'existence d'un D.ieu qui a créé le monde, qui a révélé la Torah et qui amènera la Rédemption » (*ibid.*).

Cette *Émouna* repose sur des fondements solides, simples et accessibles à tous¹ : sur le fait qu'il est impossible qu'un monde prodigieux et réglé à merveille se fabrique lui-même ; sur le fait qu'à coup sûr, le Créateur a dévoilé le mode d'emploi de Son monde et ce qu'il faut y faire, ce qui est déjà une raison de croire à la Révélation ; d'autant plus que « la Torah insiste largement sur le fait qu'un peuple entier, de plusieurs de millions de personnes, a assisté à la révélation du Sinaï. Aucun chroniqueur de l'Antiquité, d'aucune nation, n'a jamais nié ce fait, ou prétendu qu'il ne s'était pas produit ; et nous-mêmes, enfants d'Israël, nous n'avons aucune raison de remettre en cause ce témoignage transmis par nos pères, de génération en génération, comme le dit le *Ramban* : 'Nous ne transmettons pas de mensonge à nos enfants' (*Vaet'hanan*, 4, 9 sur le verset "Seulement garde-toi") ».

Certes, le *'Hafets 'Haïm* n'a pas menti à ses enfants, ni le *Gaon de Vilna*, ni Rabbi Yossef Caro, ni le *Réma*, ni le *Rambam*, le *Ramban*, *Ravina* et *Rav Achi*, *Hillel* et *Chamaï*, ni *Ezra*, Né'hémya, Yéchayahou et Yirméyahou, ni David ou Chlomo, et ainsi de suite jusqu'à Yéhochoua et Moché – une chaîne de transmission prodigieuse d'*hommes de confiance* ! » (*Ibid.* p. 289). Plus l'homme pénètre dans le monde de la

AJOUTS

1. L'auteur aborde succinctement l'importance d'ancrer solidement en nous les fondements du judaïsme (croissance en un D.ieu unique qui s'est révélé au Peuple Juif) qui s'appuient sur des arguments puissants. On devra également consolider, par des lectures appropriées et des questions à des Rabbanim compétents, les autres articles de foi qui constituent la base du judaïsme, qui sont les suivants :

- a) D.ieu est bon et parfait. La souffrance, les calamités ou la mort ne remettent pas en question Sa bonté, elles en sont au contraire des expressions.
- b) D.ieu veille sur le monde et intervient continuellement dans l'histoire, collectivement et individuellement. Sa force et Son pouvoir sont illimités, au-delà de notre entendement.
- c) La Crédence a un sens et un but. Son apogée se réalisera avec la venue du Machia'h, sujet lié au rôle des Juifs parmi les nations.
- d) Le monde est jugé par D.ieu. La vraie récompense de nos actes ne sera donnée que dans le Olam Haba, le monde futur.

Torah et fait connaissance avec ces *hommes de confiance* que sont les Maîtres d'Israël, plus se renforce en lui la *Émouna* fondée sur cette transmission ininterrompue.

Les fondements de la *Émouna* sont clairement explicités dans la littérature rabbinique, dans le *Kuzari*, en particulier au premier chapitre, dans les discours du *Ran* et le *Séfer Hakarim*, dans le '*Hovot Halévavot*', chapitre de la *Bé'hina* et surtout dans le *Dérekh Hachem* et *Daat Tevounot* de Rav Moché 'Haïm Luzzato, dans le *Mikhtav mé-Eliahou* (de Rav Dessler) et autres². L'homme doit trouver l'ouvrage de ce type qui lui parle et le lire une fois d'affilée d'un bout à l'autre (même s'il ne comprend pas tout), puis en reprendre la lecture régulièrement. De nombreux érudits ont élaboré leur *Émouna* grâce à un seul livre.

« La vérité de la *Émouna* ne requiert aucune preuve scientifique, et s'il est vrai qu'elle prétend correspondre à la réalité, elle ne se nourrit pourtant pas des vérités scientifiques... Dans le monde moderne, il n'y a justement pas de quoi se gêner de sa *Émouna*, face à la science contemporaine. Précisément à l'époque moderne, les découvertes, dans les différentes branches de la science, rendent compte de telles merveilles dans le monde, si bien que n'importe quel croyant peut, grâce à elles, enrichir sa propre foi » (*Olam Hayéidout – Ben Chéchét Léassor*, pp. 29 et 30). Bien entendu, la science est un domaine non négligeable en faveur de la *Émouna* de certains *Baalé Téchouva* qui s'intéressent à ses différentes branches ou qui sont investis dans la recherche. Mais c'est à condition de ne pas perdre de vue que les sources les plus solides pour renforcer notre *Émouna* resteront toujours celles qui se trouvent dans les ouvrages sacrés mentionnés ci-dessus.

2) Au niveau de l'acte, le Baal Téchouva doit se conduire en cohérence avec son réel niveau spirituel. Car il y a une différence entre la vérité que l'on a acquise dans notre esprit et celle qui vibre dans notre cœur. Par exemple, on peut être persuadé mentalement que fumer des cigarettes est nocif pour la santé, et malgré tout continuer à fumer. Lorsque le peuple hébreu, après avoir assisté à tous les miracles de la sortie d'Égypte et après avoir été protégé par les nuées et nourri par la Manne venant du Ciel, se trouva confronté à une épreuve, il regretta la nourriture « gratuite » qu'il recevait des mains des Égyptiens et le fait même d'avoir quitté l'Egypte. Ces exemples parlent d'eux-mêmes : le processus de la conviction au niveau de l'esprit ne parvient pas automatiquement au niveau du cœur, mais seulement après un travail constant d'intériorisation et de réflexion.

NOTES

2. Comme les livres du Rav Arié Kaplan.

Au niveau même de la loi stricte, c'est-à-dire l'application du Choul'han Aroukh – qui n'est pas sujet à discussion – le Baal Téchouva doit être modéré dans son évolution. Chaque acquis doit être bien solidifié avant de prendre d'autres engagements, afin de ne pas succomber sous le poids du joug des Mitsvot (on devra, surtout dans ses débuts, prendre conseil auprès d'un Rav pour être guidé dans ce domaine et savoir quelles sont les priorités dans la pratique des commandements).

À plus forte raison, là où la loi n'est pas précise, il faudra bien se connaître afin d'adopter un chemin de Torah correspondant à notre personnalité et à notre niveau spirituel. En écoutant, en lisant ou en fréquentant un milieu religieux, le Baal Téchouva peut vouloir faire sienne une conduite dans laquelle il y trouve un engouement. Cela peut s'exprimer par des signes extérieurs « d'ultra-orthodoxie » (comme l'habit ‘hassidique, une longue barbe, les Péot, etc.), des ‘Houmrot (attitude pointilleuse de la loi qui n'est pas obligatoire, mais qui a sa source dans les écrits des décisionnaires), ou même un détachement et un éloignement excessif de la matérialité. On n'optera pas facilement pour ces comportements, mais seulement après mûre réflexion, en s'y engageant avec prudence ; car l'homme, dans sa nature, a beaucoup de difficultés à se soumettre à ces exigences de l'esprit, surtout le Baal Téchouva qui s'est longtemps habitué à la liberté et aux plaisirs de ce monde.

Se forcer à adopter une attitude dans laquelle les pulsions du corps se révoltent ne fera non seulement pas avancer l'homme, mais au contraire, le fera reculer. Le Rav Wolbe (Alé Chour 1, p. 137) va plus loin en affirmant que connaître vraiment sa place nous amène vers le chemin de la Kédoucha. C'est pourquoi nous avons l'obligation de nous mettre au diapason de notre niveau réel.

De façon générale, pour évoluer harmonieusement, on doit créer une situation où il est agréable de servir Dieu, car ainsi, on fait participer notre nature à notre progression dans le judaïsme. Il faut mettre joie et plaisir dans l'application des Mitsvot, comme la Torah elle-même nous l'indique : les jours les plus sanctifiés chez les Juifs qui sont Chabbath et Yom Tov doivent être honorés par de la bonne nourriture, de beaux habits, des chants, etc. La bénédiction avant l'étude de la Torah est de souhaiter que Dieu nous rende agréables les paroles de Sa Torah, ce qui montre bien (comme le relève l'auteur du livre « Iglé Tal ») que trouver du plaisir dans l'étude fait partie intégrante de l'essence même du commandement du Limoud Hatorah. L'esprit prophétique ne repose sur les prophètes que dans la joie. Le Ari Zal nous a dévoilé qu'il avait atteint, grâce à la Sim'ha, de grands niveaux spirituels. La Torah elle-même est explicite et réprimande les Bnê Israël de ne pas avoir servi Dieu dans la joie (Dévarim, 28, 47), ce qui montre l'importance suprême de cet attribut dans l'esprit du judaïsme.

Precisons que de façon générale, le choix de vie de privation et de peine n'est pas un message juif, mais plutôt chrétien ou idolâtre. Ces pratiques prônent une

déconnexion de l'homme de tout ce que ce monde propose comme plaisir. Leurs prêtres vivent séparés de toute société et d'une vie de famille. Le judaïsme, par contre, n'annihile point les pulsions du corps de l'homme, mais les canalise pour les élever. Le Cohen Gadol, le jour le plus saint de l'année (Yom Kippour), ne peut effectuer son service que s'il est marié. Les Tsadikim, dont les récits racontent combien ils étaient détachés des valeurs matérielles, n'ont jamais nié les réalités de ce monde. Mais par la force d'un travail intérieur de longue haleine, ils ont trouvé leur épanouissement dans l'attache avec Dieu par le biais de la prière, de l'étude et de l'accomplissement des Mitsvot ; ce qui a entraîné inévitablement un manque d'intérêt vis-à-vis des futilités de ce monde. Toute personne qui a eu le mérite de fréquenter d'authentiques Justes et de grands érudits a pu ressentir leur sérénité et leur joie de vivre, sans le moindre signe de stress. Ils utilisent parfois même l'humour pour créer une atmosphère agréable auprès de leurs visiteurs.

Chacun d'entre nous doit trouver un mode de vie qui correspond à son niveau réel et qui lui permettra de s'épanouir dans la pratique de la Torah et des Mitsvot. En effet, la loi laisse une large place à l'homme pour s'exprimer et se réaliser dans l'esprit de la Torah.



1) Comment former les *Baalé Téchouva* à la mise en pratique des *Mitsvot*

La précaution qu'il faut prendre, en étudiant avec des *Baalé Téchouva* qui débutent, ne se borne pas à l'étude proprement dite, mais également à la mise en pratique qui s'en dégagera : nous voulons parler de la manière dont il faut aborder certaines opinions plus strictes suggérées par l'ouvrage. L'enseignant doit absolument freiner le zèle naturel du *Baal Téchouva* qui veut à tout prix prendre sur lui des '*Houmrot*', c'est-à-dire des conduites qui ne sont pas strictement obligatoires. Il faut au contraire l'inviter à ne respecter que ce qui est indispensable.

Nous ne parlons bien entendu que de certaines conduites plus strictes ou de coutumes qui ne relèvent pas de la stricte *Halakha* et qui ne sont pas partagées par tout le monde, car en ce qui concerne les interdits et les obligations explicites, le *Baal Téchouva* doit absolument les accomplir tels quels.

Ce n'est pas une tâche facile parce que la plupart des *Baalé Téchouva* tendent, surtout au début, à adopter automatiquement l'opinion la plus stricte. Un jour, un *Avrèkh 'Harédi* m'a confié que chez lui, la question se pose toujours en termes de « *pourquoi serait-ce interdit ?* » alors que pour le *Baal Téchouva*, sa question est toujours : « *pourquoi serait-ce permis ?* », parce qu'ils craignent constamment que la chose soit interdite. La raison en est simple : le *Baal Téchouva* a vécu dans un univers où tout était permis et

sans aucune limite, et il pénètre maintenant dans un univers réglé par des *Halakhot* et des conduites imposées à tout propos, même le plus insignifiant – comment nouer ses lacets, à quoi penser dans les toilettes, etc. Ce passage d'un monde sans barrière à un monde tissé de *Halakhot* et de limites que le *Baal Téchouva* ne maîtrise pas encore le conduit à craindre constamment que ce qu'il est en train de faire est peut-être interdit, ce qui fait qu'il s'éloigne automatiquement de toute chose dont il n'est pas sûr qu'elle soit permise.

Cette approche l'attire automatiquement vers les '*Houmrot*', ce qui très dangereux, surtout en début de parcours. À ce stade en effet, l'accomplissement des *Mitsvot*, positives et négatives, requiert un *changement d'habitudes*, il faut donc prendre soin de ne pas alourdir la charge, et ce, non seulement dans la période où le *Baal Téchouva* ne s'est pas encore engagé sur son nouveau chemin, mais même après, il faut agir avec précaution. Il faut comprendre qu'une tonne de gestes bizarres et étranges pleuvent sur la tête de cette nouvelle recrue qui n'y est pas habituée, et qu'ils sont pour elle un joug. Je me souviens du jour où j'ai pris sur moi de faire *Nétilat Yadaïm* – au réveil, après les toilettes, et avant de manger. Cela a été un jour très difficile pour moi. J'ai fait *Nétilat* en me levant ; je suis allé aux toilettes et j'ai refait *Nétilat*, ensuite j'ai noué mes chaussures et j'ai encore refait *Nétilat* ; je suis allé à nouveau aux toilettes et j'ai fait *Nétilat* ; avant le petit déjeuner, j'ai fait *Nétilat* ; toilettes, *Nétilat* et ainsi de suite. J'avais l'impression d'avoir passé ma journée à faire *Nétilat Yadaïm*...

Même le fait de prendre des repas réguliers, précédés de *Nétilat Yadaïm* et suivis des *Maïm A'haronim* puis du *Birkat Hamazone* – au lieu d'attraper un sandwich et de le manger en marchant ou en travaillant – pose une difficulté qu'il faut surmonter au début, avant que cela ne devienne une habitude. Il m'est souvent arrivé de prendre des gâteaux secs ou des fruits pour n'avoir pas à me soumettre à toute cette cérémonie du repas avec pain. Et il en est de même pour la difficulté de la *Téfila* du Chabbath matin : je connais des *Baalé Téchouva* qui quittent le *Beth Haknesset* avant la fin de la prière³, exténués par l'effort soutenu de suivre un office deux heures d'affilée !

AJOUTS

3. Le Rav Greenwald aborde brièvement, tout au long du livre, le sujet de la prière, définie par nos Sages comme l'expression du Service divin. La *Téfila* a été rédigée au début du deuxième Temple par les Sages de la Grande Assemblée, et ordonnée sous forme de prières fixes à des moments définis et avec un texte précis en hébreu. Dans ce cadre, le *Baal Téchouva* ne trouve pas toujours la ferveur à laquelle il aspire et un sentiment d'étrangeté se mêle à la sécheresse du cœur. N'oublions pas que plus d'une heure par jour est réservée à la prière, et le double lors de Chabbath et Yom Tov. Nous proposons au lecteur quelques conseils pour l'aider à y trouver goût, ce qui est essentiel pour cette *Mitsva*.

a) Il faut s'habituer à prier, graduellement, en commençant par les passages les plus importants (un Rav nous guidera), et on se gardera longtemps de lire les rajouts qui ne sont pas indispensables.

Cela peut paraître étrange pour un religieux de toujours qui fait *Nétilat* depuis qu'il a trois ans et pour lequel ce geste est devenu instinctif, de même que les autres *Mitsvot* avec lesquelles il a grandi de façon naturelle au point de ne pas pouvoir vivre sans elles.

C'est la raison pour laquelle ceux qui s'occupent de *Baalé Téchouva* doivent être conscients de ces difficultés et freiner leurs élèves. Ils doivent absolument les encourager à ne pas pencher automatiquement pour l'opinion la plus stricte et les obliger à avancer à petits pas. Il n'est pas souhaitable qu'ils leur soumettent tout l'éventail des opinions qui existe, parce qu'ils choisiront à coup sûr la plus exigeante.

Un *Baal Téchouva* tout frais, qui mettait les *Tefilin* depuis deux semaines, a demandé à un *Avrekh* si l'on peut porter le Chabbath à Yérouchalaïm en s'appuyant sur le *Érouv* qui entoure la ville. Il lui a répondu : « Écoute, la plupart des *Avrékhim* sérieux ne portent pas, mais on peut se fier au *Érouv* ». Il a même ajouté : « À vrai dire, pour toi, ce n'est pas encore adapté de ne pas porter ». Le Chabbath suivant, ce *Baal Téchouva* est arrivé chez moi, bien entendu sans avoir porté et en ayant aussi interdit à sa femme de porter. Il m'a confié qu'il lui était particulièrement difficile de ne pas porter parce qu'il s'était habitué à prier dans un certain *Sidour* que l'on ne trouvait pas au *Beth Haknesset* et que désormais, il ne pouvait plus l'emporter avec lui...

J'ai moi-même suivi en son temps un cours destiné à des *Baalé Téchouva* débutants, donné par un Rav. Lorsqu'on en est arrivé au *transport d'objets* le Chabbath, et à la question de savoir si l'on pouvait s'appuyer sur le *Érouv*, le Rav a évoqué tous les problèmes du transport d'objets le Chabbath et il a ajouté ensuite que certains s'appuient sur le *Érouv*. Je crois que tous les *Baalé Téchouva* qui assistaient à ce cours en ont tiré qu'il faut être fou pour se fier au *Érouv*, et une grande partie d'entre eux ont immédiatement cessé de porter pendant Chabbath. Tout ancien *Baal Téchouva* pourra parler des '*Houmrot* qu'il a prises sur lui, à un premier stade de son parcours, et dont il s'est plus tard aperçu qu'elles n'étaient pas adaptées au niveau où il en était, et qu'elles lui ont porté préjudice.

-
- b) On priera dans un *Sidour* traduit afin de comprendre ce que l'on dit.
 - c) On recherchera une synagogue dont on aime l'ambiance, même si elle se trouve loin de sa demeure ou que l'on y prie selon une autre coutume que la sienne.
 - d) Le fait d'exprimer des prières personnelles dans notre langue à la fin de la *Amida*, ou même en dehors du cadre des prières fixes, crée en nous une attache à la *Téfila*. Ces mots qui sortent du cœur peuvent être, dans certaines situations, les vraies expressions de l'homme envers son Créateur.
 - e) Il est évident que la prière est l'expression même de la croyance en Dieu qui régit la destinée de l'homme collectivement et individuellement. Plus on en est conscient, plus on aspirera à s'adresser à Lui, convaincu qu'Il nous écoute attentivement. Il y a donc tout un travail de réflexion que l'on doit faire en dehors même de la synagogue pour bien ancrer cette croyance dans notre cœur.

Je sais que de nombreux *Avrékhim* me rétorqueront qu’ils ne sont pas des décisionnaires pour s’autoriser de donner ce genre de « permissions ». Je répondrais qu’en effet, ils ne peuvent pas sortir de leur manche des « permissions », mais ils peuvent écarter les ‘*Houmrot*, même si elles sont l’apanage d’un large public, et enseigner aux *Baalé Téchouva* la voie royale de la *Halakha*. Et si l’on a des doutes, qu’on aille consulter nos Maîtres et leur demander comment de quelle manière il faut enseigner aux *Baalé Téchouva*.

Je connais un *Talmid ‘Hakham* remarquable, membre éminent du *Collel ‘Hazon Ich* à Bné Brak et très pointilleux dans sa façon d’accomplir les *Mitsvot*, qui enseignait à un groupe de *Baalé Téchouva*. Il leur a interdit de faire des ‘*Houmrot* et leur a prescrit de se conformer strictement à la *Halakha*. Il grondait celui qui osait prendre sur lui des ‘*Houmrot* et soutenait qu’il ne pourrait le faire qu’après avoir soigneusement appris la *Halakha*. C’est là le regard mûr et authentique de quelqu’un qui cherche à éduquer et à construire l’homme plutôt que d’en faire un singe.

Et ceci ne s’adresse pas seulement aux *Baalé Téchouva* débutants, mais également aux *Baalé Téchouva* de longue date...

2) ‘*Houmrot* et *Yirat Chamaïm*

Question

« *Je suis désolé de vous interrompre, mais je ne comprends pas quel mal il peut y avoir à en faire un peu plus que le strict minimum exigé par la loi : en fin de compte, cette tendance à opter pour l’opinion la plus astreignante dans l’observance des Mitsvot témoigne de l’importance qu’on lui accorde et d’une ‘crainte du Ciel’ indéniable...* »

Réponse

C’est peut-être l’occasion de mettre le doigt sur d’autres raisons qui poussent les *Baalé Téchouva* à prendre automatiquement le chemin le plus sévère :

1. L’idée qu’en se pliant à l’opinion la plus rigoureuse, on fait la meilleure *Avodat Hachem* possible ou, pour l’exprimer dans vos propres termes, « la rigueur dans l’observance serait un signe de *Yirat Chamaïm* », et qu’inversement, le fait de suivre l’opinion qui allège signifierait obligatoirement une faiblesse dans ce domaine. (Un *Baal Téchouva* s’est émerveillé sur le fait que jadis, il vivait dans un monde où il s’était habitué toujours à en faire le minimum dans chaque domaine, pourvu d’avoir la vie

f) On pourra étudier les lois qui régissent la prière et les commentaires de nos Sages sur le sujet. Cette étude ravive le cœur de l’homme à la *Mitsva*.

facile et attrayante, et qu'il avait découvert, dans le monde de la Torah, une approche inverse consistant à chercher toujours à faire « ce qu'il y a de mieux » et ne se dérober à aucune obligation).

2. La volonté d'opter pour un choix sûr, car ils sont convaincus que s'il y a des décisionnaires qui sont *Ma'hmirim*, le chemin le plus sûr, c'est de les suivre.
3. La volonté d'appartenir au courant d'*Avrékhim* le plus strict.

Disons tout de suite clairement qu'un accomplissement méticuleux des *Mitsvot* n'implique pas de suivre l'opinion la plus rigoureuse. Il y a des gens très méticuleux dans l'accomplissement des *Mitsvot* qui ne prennent pas de '*Houmrot* sur eux, pour des raisons sincères attenant à la *Avodat Hachem* et émanant d'une *Yirat Chamaïm* authentique. La rigueur dans l'accomplissement des *Mitsvot* signifie le souci de se conformer à la loi, de l'accomplir sans délai dès que l'obligation en incombe, et une motivation spirituelle pure lors de son accomplissement.

Les dangers de la voie de la '*Houmra*'

À titre d'exemple, rappelons-nous que nous ne sommes pas seuls au monde⁴ : souvent, nos actes touchent d'autres personnes, notre épouse, nos enfants, nos parents, nos voisins ou même des étrangers. De tout temps, nos Maîtres ont toujours mis en garde de ne pas « en faire plus » sur le compte des autres. Il y a des montagnes de récits sur l'immense précaution que les uns ou les autres ont prise à ce sujet. On connaît l'histoire de Rav Israël Salanter qui faisait l'ablution des mains avant la *Téfila*, à la synagogue, avec un tout petit peu d'eau, par crainte que s'il venait à manquer d'eau, on accuse le bedeau et qu'on le congédie ; ou celle d'un décisionnaire éminent de notre époque, qui se conduit lui-même en fonction des avis plus astreignants, mais qui enseigne à son épouse de se plier à ceux généralement admis même s'ils contredisent son opinion. Encore plus nombreuses sont les histoires, et certaines qui font dresser les cheveux sur la tête, de *Baalé Téchouva* qui se sont fait une règle de toujours prendre sur eux les opinions les plus astreignantes, et qui, ce faisant, ont porté atteinte à leur épouse sans le vouloir. Il arrive qu'un homme prenne sur lui des conduites d'austérité dans le domaine conjugal qui nuisent à l'harmonie du foyer et qui, parfois même, le conduisent à transgresser l'interdit de la Torah de faillir à son devoir conjugal (*Onata Lo Yigra*), ou à nuire grandement à sa femme en lui imposant de jeûner lors des jeûnes publics au lieu de consulter une autorité compétente. Il arrive qu'on soit amené à transgresser des interdits de la Torah vis-à-vis de son prochain, précisément à cause du zèle. Cela peut être crucial dans le rapport du *Baal Téchouva* avec ses parents.

NOTES

4. Notre zèle peut causer du tort à notre entourage.

C'est donc là un premier calcul à faire, dont nul n'est dispensé.

Mais il y a aussi un autre élément, plus profond encore, à prendre en considération.

À propos du *Nazir*⁵, devenu impur pendant son *Nézirat*, il est dit qu'il devra apporter, le huitième jour de sa purification, deux tourterelles ou deux pigeons (ou colombes ?), l'un comme '*Hatat* et l'autre comme *Ola*, le '*Hatat* devant expier le fait qu'il « a fauté contre sa personne » (*Bamidbar*, 4, 11) lorsqu'il a décidé de se priver de vin (*Rachi, ibid.*). Mais on ne comprend pas bien le sens de ce sacrifice puisqu'en s'éloignant du vin, le *Nazir* a au contraire voulu s'astreindre à une discipline et s'empêcher de commettre des fautes.

L'auteur du *Kli Yakar* explique que toute personne qui fait un vœu commet en quelque sorte une faute, parce qu'« elle excite elle-même son mauvais penchant, et on lui enseigne alors : ‘Contente-toi de ce que la Torah a interdit...’ Car dans tout ce que la Torah interdit, bien que cela suscite le mauvais penchant (on sait en effet que le mauvais penchant s'attaque plus aux membres du Peuple Juif), deux gardes lui font face : la Torah écrite et la Torah orale. Inversement, quiconque passe outre l'interdit d'ajouter aux *Mitsvot* de la Torah (*Bal Tossif*) excite son mauvais penchant, et qui sait si la Torah aura sur ce point la force de l'aider à y faire face ? »

Plus encore. Le mauvais penchant s'éveille non seulement là où l'on ajoute des interdits, mais également là où l'on ajoute des barrières et des restrictions. La faute d'Adam, le premier homme, a été entraînée par la séduction de 'Hava par le serpent. Rav Yérou'ham explique :

« Nous savons par tradition que le serpent est le mauvais penchant. Il nous est enseigné dans ce passage tout ce qu'est le mauvais penchant et nous pouvons voir là et apprendre quelles sont les voies du penchant et ses ruses, son cheminement et sa façon de prendre l'homme d'assaut et de le vaincre » (*Daat Torah, Béréchit*, p. 19). Et le Rav explique que tout a commencé par le fait qu'Adam a ajouté quelque chose à l'interdiction qu'il avait reçue : Dieu lui avait interdit de manger. Or 'Hava a dit au serpent que Dieu avait interdit d'en manger et d'y toucher (*Béréchit* 3, 2). Le '*Hovot Halévavot* écrit qu'il ne convient pas que l'homme s'ajoute pour rien des barrières et des restrictions aux *Mitsvot*, cette tâche n'étant réservée qu'à des Justes et à des hommes d'une très grande piété. En d'autres termes, seul l'homme qui sent profondément que la Torah n'est pas pour lui une charge peut en rajouter. Sinon, il se peut qu'au contraire, le fait d'en rajouter fasse justement que la Torah devienne pour lui un fardeau et qu'il risque de vouloir s'en débarrasser. Les Sages ont redouté que la Torah devienne un

NOTES

5. Faire plus que ce que la Torah exige peut amener l'homme à trébucher, car il réveille ainsi une révolte de ses pulsions qui ne peuvent supporter des restrictions supplémentaires.

fardeau pour l'homme. C'est ainsi qu'il faut comprendre ce qu'ils disent (*Yérouchalmi, Nédarim* 9, 1) : 'Ce que la Torah t'a interdit ne te suffit-il pas ?'. 'Hava a rajouté à l'ordre reçu et c'est pourquoi elle en est venue au mal, parce qu'après que l'ordre reçu devient un fardeau pour l'homme, il en vient à rejeter même l'essentiel. Là réside le danger des additions et tout cela fait partie du plan du mauvais penchant » (*Daat Torah, ibid.*, pp. 19 et 20).

Je ne ressens pas les *Mitsvot* comme un joug

Question

« *Il me semble que ce que vous dites est vrai pour le Baal Téchouva à ses débuts, qui ressent effectivement les Mitsvot comme un joug, mais je ne ressens pas comme un joug ou une difficulté particulière le fait de choisir une voie plus stricte* ».

Réponse

Lorsque le '*Hovot Halévavot*' dit qu'ajouter des barrières et des garde-fous ne sied qu'à des Justes et à des hommes d'une très grande piété, il n'exclut pas par là des non religieux ou des *Baalé Téchouva* à leurs débuts, car les gens « simples » du '*Hovot Halévavot*' sont par rapport à nous des êtres d'élite. D'une façon générale, les Sages et les Maîtres de toutes les époques ne prennent pas en compte des états d'âme passagers. Ils envisagent la réalité telle qu'elle est, que nous en soyons conscients ou non. Si donc les Sages ont défini les *Mitsvot* comme un joug, c'est que la *Mitsva* est par essence un joug et un défi aux pulsions du corps, même si on ne le sent pas toujours.

Mon Maître le *Machguia'h* racontait souvent qu'un jour, il avait demandé à un *Avrekh* si, en disant le *Chéma*, il acceptait sur lui le joug de la royauté céleste et celui-ci avait répondu que oui. « Et quand tu dis le *Chéma* comme il se doit, avait continué d'interroger le *Machguia'h*, est-ce que tu sens tout ton corps s'y opposer ? ». Et l'*Avrekh* effrayé avait répondu que non. « S'il en est ainsi, avait repris le *Machguia'h*, il se peut que tu n'aies jamais vraiment accepté sur toi le joug de la royauté divine ! ». Et il s'en expliquait : lorsqu'un homme accepte vraiment le joug de la royauté divine – le « joug sur la bouche », pour ne pas parler de choses futile ou interdites, le « joug sur les yeux » pour ne pas regarder des choses inconvenantes, « le joug sur les mains » pour ne pas mal agir – le joug incessant du Créateur – il est évident que toutes les forces du corps, qui aspirent toujours à la liberté, s'éveillent et s'y refusent. C'est alors seulement que commence toute la *Avoda* de convaincre ses pulsions de se mettre au service d'Hachem envers et contre tout !

Il s'ensuit que, dans chaque situation, l'homme doit s'assurer qu'il est équipé pour une confrontation supplémentaire avec son mauvais penchant. Et bien que nous ayons affirmé et répété qu'en ce qui concerne tous les interdits et les obligations de la Torah auxquels nous sommes astreints obligatoirement, de telles considérations n'entrent pas

en ligne de compte, il en est tout autrement des suppléments pour lesquels nous devons bien vérifier si nous sommes vraiment prêts.

Souvent, en adoptant une conduite particulièrement zélée, nous ne sentons pas l'addition de joug qu'elle représente, mais comme par hasard, nous céderons subitement, dans un tout autre domaine, à un assaut du mauvais penchant qui nous surprendra par sa violence et nous fera succomber. Un adage commun (en hébreu) parle de la « paille qui a brisé le dos du chameau » (en français, « la goutte d'eau qui a fait déborder le vase »). Figurons-nous un chameau immobile, qui se laisse volontiers charger de paille de part et d'autre, dessous et par-dessus. Et lorsqu'il n'y a plus « un brin » de place, on lui demande : « Monsieur le chameau, verriez-vous un inconvénient à ce que l'on ajoute encore cette brindille ? » Et le chameau de lever les yeux vers la paille, si légère et si frêle, qui s'agit dans le vent, et de répondre avec flegme : « Pas de problème ! ». On la dépose alors sur son dos et il s'écroule !

Plus encore : il est admis, à la fois dans le monde de la Torah et (*Léhavdil*) dans la psychologie moderne, que l'homme est essentiellement façonné par ses forces subconscientes. Avant Freud, Rav Israël Salanter avait déjà révélé qu'il y a, en l'homme, des « forces obscures » (inconscientes) et des « forces claires » (conscientes), et que l'homme est essentiellement dirigé par ses forces inconscientes (il a ainsi prôné comme voie du *Moussar*, la fameuse *Hitpaalout* – l'effort d'éveiller en soi des sentiments que l'on a tendance à refouler, comme la gratitude ou le remords – susceptibles d'agir sur l'inconscient et le transformer). En somme, bien qu'au niveau conscient, l'homme puisse n'éprouver aucune résistance à toutes sortes de '*Houmrot* qu'il a prises sur lui, une guerre considérable peut se dérouler dans son subconscient, dont les dégâts peuvent se traduire dans d'autres domaines.

Tout le monde a pu vérifier qu'après certaines décisions spirituelles, on est subitement pris d'une nervosité exagérée, d'une fringale ou d'une fatigue excessive. C'est précisément ce que signalent les connaisseurs de l'âme : du fait de cet ajout, le mauvais penchant déclenche son offensive et parvient à nous faire trébucher ailleurs. C'est la raison pour laquelle les Maîtres du *Moussar* affirment que les nouvelles décisions qu'un homme prend sur lui doivent être de petites résolutions, de sorte à ne pas provoquer l'opposition directe du mauvais penchant. Leur avantage tient à ce que nous parvenons à les maintenir pour une longue période, et que nous nous habituons ainsi à nous conformer à ce que nous avons décidé.

Modération, stabilité et constance

Nos Maîtres ne cessent de répéter, à tous ceux qui les consultent « qu'il faut y aller doucement, ne pas faire de bonds, ni prendre sur soi des choses qui ne sont pas indispensables ». Eux qui connaissent bien l'être humain, redoutent les effets secondaires des « grandes décisions » qui risquent de survenir une fois que l'enthousiasme et

l'excitation des débuts se seront estompés, laissant un vide facilitant les assauts du mauvais penchant.

Il faut bien comprendre que ce qui est exigé du Juif, ce n'est pas de multiplier des actes extraordinaires produits sous l'effet d'impressions ponctuelles et d'un enthousiasme passager, mais une tâche quotidienne fixe et régulière tout au long de la vie, à la fois en période de joie et de progression et en période de contrition et de régression. C'est seulement par un tel travail, stable et constant, que l'homme parvient à se construire intérieurement et à devenir un serviteur d'Hachem détenteur d'un monde spirituel solide. Comme l'a exprimé le roi David : « *Qui montera sur la montagne d'Hachem et qui se maintiendra sur le lieu de Sa sainteté ?* » (Téhilim 24, 3), le *Malbim* soulignant que la difficulté de la *Avodat Hachem* ne réside pas tant dans l'ascension que dans l'aptitude à rester au sommet et à s'y maintenir envers et contre tout.

J'espère que l'on comprend mieux maintenant pour quelle raison l'approche naturelle du *Baal Téchouva*, qui consiste à toujours opter pour la '*Houmra*', risque d'être une attitude purement émotionnelle et instinctive, qui fait souvent fi d'éléments très importants dans la *Avodat Hachem* et qui risque d'entraîner de nombreuses chutes. On doit donc bien comprendre qu'il n'y a aucun inconvénient à décider, pour des motifs directement liés à une *Avodat Hachem* authentique et bien menée, de s'appliquer à appliquer la loi stricte sans prendre sur soi toutes les '*Houmrot*' du monde.

Bien des gens pensent qu'en menant le *Baal Téchouva* sur la voie des '*Houmrot*', on l'aide à intégrer le monde de la Torah. Certains vont jusqu'à voir le *Baal Téchouva* extrémiste comme un accomplissement de l'éducation aux *Mitsvot* qu'on lui a inculquées... Ces approches me semblent parfaitement erronées. Tout d'abord parce que le *Baal Téchouva*, qui a choisi son chemin, est animé de la volonté de progresser et de faire tout ce qu'il faut sans avoir besoin de raccourci. Ensuite parce qu'il y a lieu de croire que ces raccourcis et l'addition de joug auront à long terme une influence néfaste sur le *Baal Téchouva*. Enfin, l'objectif de la formation du *Baal Téchouva* n'est pas d'en faire « un orthodoxe comme les autres », mais un serviteur d'Hachem authentique, qu'il ressemble ou non aux autres *Avrékhim*.

Je rappellerai en conclusion que lorsque j'ai demandé à Rav Elyashiv comment il faut orienter les *Baalé Téchouva* et leur enseigner la *Halakha*, il m'a répondu que je pouvais écrire en son nom qu'il faut leur enseigner une voie modérée, sans '*Houmrot*' superflues. Il m'a dit par ailleurs qu'il est nécessaire de distinguer entre une conduite plus stricte qui n'est qu'une '*Houmra*' et une conduite plus stricte devenue la règle et ayant acquis force de loi, le tout étant d'aller lentement et sans '*Houmrot*' qui ne sont pas nécessaires.

3) Une *Avoda* authentique

Question

« Peut-on dire que les ‘Houmrot ne sont pas du tout pour les Baalé Téchouva, pas même pour les plus anciens d’entre eux ? »

Réponse

A) La ‘*Houmra* peut cacher des faiblesses

À vrai dire, en ce qui concerne la question des ‘*Houmrot*, la démarcation n'est pas à faire entre les *Baalé Téchouva* et les religieux de toujours, mais entre ceux qui ont « un certain lien » avec la ‘*Houmra* et qui l'ont choisie, et ceux qui n'en ont pas. Les différents arguments qui peuvent jouer pour et contre, envisagés jusqu'à présent, valent tout autant pour des *Avrékhim* ordinaires, et si l'un d'entre eux choisit de ne pas prendre sur lui une ‘*Houmra*, cela ne l'empêche pas d'être un véritable *Talmid ‘Hakham*, craignant Dieu, méticuleux dans l'observance des *Mitsvot* et aimé de Son Créateur. Certains ont été habitués à en faire plus vis-à-vis de certaines *Mitsvot* alors que dans d'autres domaines, ils se conduisent d'une façon beaucoup moins rigoureuse. C'est l'indice que la ‘*Houmra* est le fruit de l'habitude ou de certaines coutumes et qu'elle n'est pas vraiment le résultat d'une décision dans la *Avodat Hachem*. (Nous ne parlons pas bien sûr du cas où un individu prend comme *Avoda* personnelle la perfection dans une certaine *Mitsva*).

J'ai un jour fait le trajet vers la *Yéchiva* à côté d'un *Avrekh* sérieux, réputé pour être très méticuleux dans l'accomplissement des *Mitsvot*. Nous avons parlé de questions financières et des *Halakhot* qui s'y rapportent, et à ma grande surprise, il s'est avéré très laxiste : bien que de nombreux décisionnaires considèrent que des interdits de la Torah sont en cause dans le sujet que nous avions abordé, il ne s'en souciait guère et s'appuyait sur l'opinion la plus permissive. Je me suis alors demandé s'il s'appuyait aussi sur les avis les moins rigoureux en ce qui concerne Chabbath (même pour un interdit des Sages), le choix du *Loulav* ou les *Halakhot* de *Pessa'h*... En d'autres termes, il arrive que quelqu'un soit très rigoureux pour certaines *Mitsvot*, et qu'il se montre exagérément permissif pour d'autres dès lors qu'elles entrent en conflit avec son tempérament, et ce, sans s'apercevoir de la moindre contradiction...

Je crois que les *Baalé Téchouva*, pour lesquels l'existence de certains usages dans l'accomplissement des *Mitsvot* est un concept inconnu, se nuisent énormément en attrapant à la volée toutes les ‘*Houmrot* dont ils entendent parler. Ils sont susceptibles de se réveiller un beau jour et de prendre conscience qu'ils portent un vêtement qui ne leur convient pas. J'ai connu un *Baal Téchouva* authentique qui, après des années, s'est ainsi rendu compte qu'il faisait des dizaines de ‘*Houmrot* qui ne lui correspondaient pas et il se sentait en porte à faux avec lui-même... Il a en quelque sorte érigé un *Beth Din* personnel pour se délier de la plupart des ‘*Houmrot* qu'il avait prises sur lui. Il a

ouvert une nouvelle page, s'est mis à l'étude systématique des *Halakhot*, en soupesant à chaque pas si telle conduite plus stricte convenait ou non au niveau où il en était et à la voie qu'il voulait suivre à ce stade.

B) Vivre son judaïsme selon son niveau réel

Le moment est venu d'attirer l'attention sur un point crucial en rapport avec une « *Avoda* authentique », c'est-à-dire une façon de se conduire qui corresponde au plus profond de la personne et à son niveau spirituel.

À propos du temps de rigueur entre la consommation de la viande et celle du lait, la *Guémara* ('*Houlin* 105a) rapporte la déclaration de Mar Oukva : « À ce sujet, dit-il, je suis à mon père ce que le vinaigre est au vin. Car, lorsqu'il consommait de la viande, mon père attendait jusqu'au lendemain à la même heure pour consommer du fromage, alors que moi, je n'en mange pas au même repas, mais j'en mange au repas suivant ». Notre réaction immédiate, en lisant ce texte, est de se demander, si tel était son sentiment, pourquoi Mar Oukva n'imitait-il pas son père, conduite qui ne nous semblerait pas inaccessible, même à nous... Cet *Amora*, fils d'*Amora* – des êtres d'une envergure spirituelle éclatante – était-il pris de frénésie de fromage au point de ne pouvoir patienter jusqu'au lendemain ? Nous comprenons bien qu'il s'agit d'autre chose, qui doit nous servir de leçon : un acte qui n'est pas dicté par un choix reflétant le niveau réel d'un homme est un mensonge. L'homme doit scrupuleusement veiller à ce que ses actes correspondent à sa situation et son niveau véritables.

C) L'orgueil

Par le passé, ce souci d'authenticité était pris très au sérieux. La *Guémara* raconte que Rabbi Eliézer Zéïra se trouvait sur la place publique, vêtu d'habits de deuil. Quand les membres du *Roch Galouta* lui demandèrent de justifier sa tenue indigne, il répondit qu'il portait le deuil sur Yérouchalaïm. « Es-tu une personnalité si particulière pour prétendre porter le deuil sur Yérouchalaïm ? », lui rétorquèrent-ils, tout en l'entraînant derrière les barreaux. Ils le libérèrent lorsqu'il s'avéra qu'il était effectivement une personne importante (*Baba Kama* 59).

D) Être au diapason de son niveau réel

Il est vrai qu'il ne manque pas de recommandations encourageant à faire les choses même sans être au niveau de la plus haute motivation (*Léchem Chamaïm*), comme il est dit : « Car à force de les faire sans la plus haute motivation, on finira par y accéder », ou encore : « Les coeurs sont entraînés par les actes ». Mais il faut savoir qu'il s'agit de conduites qui sont à la portée de l'homme et qui ont un rapport avec sa situation spirituelle actuelle, même si elles en constituent le stade immédiatement supérieur. Nombreux sont les *Baalé Téchouva* qui l'ignorent et qui croient que ces paroles du *Séfer Ha'hinoukh* les autorisent à adopter toute conduite propre aux êtres d'élite qui

trouve grâce à leurs yeux. Chacun sait qu'un sportif qui veut s'entraîner au marathon pour se présenter aux Jeux olympiques doit commencer par parcourir seulement un kilomètre par jour. Au bout de quelques jours, il peut ajouter un kilomètre ou deux et ainsi de suite. C'est seulement en veillant à ce que ces ajouts soient adaptés à ses capacités qu'il pourra atteindre son but. Il en est de même en matière spirituelle : nous devons nous habituer à voir dans le monde spirituel un monde réel avec des principes clairs, et non pas des affaires imaginaires détachées de toute réalité tangible.

Le *Ibn Ezra* écrit sur la *Paracha Ki Tissa* (*Chémot* 31, 18) : « Les gens à la cervelle creuse se demandent ce que Moché a fait sur la Montagne pendant quarante jours et quarante nuits ». Or, la question semble à première vue justifiée, car Moché, le « Maître des prophètes », à la « vision claire » (*Aspaklaria Haméïra*), était certainement un bon élève, et il avait pour Maître le Maître du monde en personne ! Et si tout ce qu'il devait acquérir était la connaissance des *Mitsvot* à accomplir, pourquoi avait-il besoin de quarante jours et quarante nuits ? Le *Ibn Ezra* traite pourtant ceux qui posent cette question de « gens à la cervelle creuse »... Au sujet desquels il dit « qu'ils ignorent que même, en restant là-haut avec Hachem ce nombre de jours (quarante jours et quarante nuits) et même le double en années, Moché ne pouvait comprendre un seul des milliers d'agissements d'Hachem et de Ses voies, ni le secret de toutes les *Mitsvot* qu'Il a ordonnées... Ils s'imaginent, poursuit le *Ibn Ezra*, que l'essentiel (de la Torah) consiste dans l'acte, mais il n'en est rien ; l'essentiel est le cœur qui accompagne l'acte et la langue pour l'y habituer, conformément au verset : « *dans ta bouche et dans ton cœur pour le faire* », que les Anciens commentent en disant qu'Hachem veut le cœur ». Sous-entendu : l'acte n'est authentique et parfait que lorsque le cœur s'y associe, y adhère et le désire.

Ceci n'est possible que lorsqu'une préparation intérieure adéquate précède l'acte, et bien que nous ne soyons pas à ces niveaux d'équivalence parfaite entre les actes et le cœur et que nous ayons malgré tout l'obligation d'agir, que le cœur y adhère ou non, nous devons parallèlement veiller à un *service du cœur* et chercher les moyens et les tactiques pour façonner notre intérieur et notre cœur. Et il est évident que dans les additions et les surplus que nous nous imposons, il faut veiller à une certaine adéquation et éviter des conduites auxquelles le cœur n'est pas prêt.

On comprendra, d'après cela, pourquoi nous ressentons souvent que l'acte que nous faisons est seulement technique et dépourvu de toute vitalité. Ou pire encore, il nous arrive de ressentir que toute notre *Avodat Hachem* est purement technique et vide de sens : c'est l'indice que nous délaissons le *service du cœur* dans l'accomplissement des *Mitsvot*.

Il est possible de respecter soigneusement les *Halakhot* de la *Téfila*, y compris de prononcer les mots qui sortent de notre bouche et qu'il ne s'agisse pas encore d'une *Téfila* mais d'une simple récitation, car le cœur n'y est pas. Il est possible d'appliquer soigneusement les *Halakhot* de *Pessa'h* et du déroulement du *Séder* sans ressentir que

l'on sort d'Égypte. Car un acte intégral exige l'association du cœur et la participation de tout l'être.

E) Décalage entre les actes et le niveau réel

Je crois que bien des *Baalé Téchouva* ressentent ce manque de préparation intérieure au fur et à mesure du temps, une fois passé l'enthousiasme des débuts. Ils continuent d'étudier avec dévouement les différentes *Halakhot*, veillent à les accomplir et certains d'entre eux entrent dans un monde de '*Houmrot* sans « travailler le cœur ». Ils se sentent ensuite des techniciens de la *Halakha* et ressentent une sécheresse intérieure immense, voire une sorte de schizophrénie qui provient du fossé entre leurs actes et leur être profond.

Soulignons à ce stade, pour ne pas être mal compris, que nous ne parlons pas d'interdits explicites ni de *Halakhot* claires qui s'imposent à tout le monde et auxquels on ne saurait se soustraire, mais de conduites zélées qui dépassent la loi stricte.

4) Quand peut-on faire du zèle ?⁶

Question

« Tout cela est bien joli, mais en fin de compte, nous voyons de nombreux Talmidé ‘Hakhamim qui prennent sur eux les conduites des ‘Houmrot évoquées ci-dessus !»

Réponse

Nous en arrivons à traiter du moment qui convient pour prendre sur soi des '*Houmrot* concrètes. J'ai entendu de la bouche d'un Maître éminent qu'un homme peut choisir une conduite plus sévère que la norme, à partir du moment où il a étudié la question, qu'il la connaît et la maîtrise à fond. Il a étudié les *Sougriot* qui en parlent, les différentes thèses des *Richonim* et des *A'haronim*, et acquis de façon claire les principes de base qui la sous-tendent. Il est passé ensuite à l'étude du *Tour* et du *Beth Yossef*, du *Choul han Aroukh* et de ses commentateurs, et la loi est devenue limpide pour lui dans tous ses détails. Il connaît les différentes opinions en cours parmi les décisionnaires, il sait que l'opinion la plus sévère correspond à la thèse de plusieurs *Richonim* sur le sujet et quelques

AJOUTS

-
6. Il y aura un autre domaine où le zèle est positif : lorsque le Baal Téchouva ressent une forte attirance pour une catégorie de fautes et que s'il ne se crée pas ses propres barrières, il n'arrivera pas à contrôler ses pulsions. Il est d'ailleurs admis – dans les paroles de nos Sages – qu'il faut se faire des barrières dans tout ce qui touche les mauvaises mœurs. Mais cela peut concerner d'autres horizons comme l'attirance au vol, aux plaisirs du palais, à l'orgueil démesuré, etc.

sont les décisionnaires qui ont tranché en suivant leur avis. Il peut alors naître chez lui un besoin intérieur impérieux de prendre en compte l’opinion la plus exigeante.

En effet, la connaissance de tous les détails de la *Halakha* étudiée en profondeur et avec soin, exerce une influence, comme l’écrit Rav Israël Salanter lorsqu’il développe l’idée que pour s’abstenir de fauter dans un certain domaine et résister au mauvais penchant, il convient d’étudier en profondeur les règles qui entourent l’interdit face auquel on a tendance à trébucher, « car cette étude devient alors un véritable acquis personnel et l’interdit se tient désormais comme naturellement éloigné de nous » (*Iguérèt Hamoussar*). En d’autres termes, cette étude exerce une influence sur l’inconscient de l’homme qui se garde désormais spontanément de transgresser l’interdit en question. Dès lors, il peut facilement ajouter des détails et barrières supplémentaires, car le sujet étant intégré à son être profond, ces ajouts correspondent de fait à son véritable niveau spirituel.

On sait que le ‘*Hazon Ich* et le Rav de Brisk ont mis l’accent sur l’accomplissement de la *Halakha* comme étant la voie royale exclusive de la *Avodat Hachem*. Mais il faut savoir que c’est à la condition que l’homme s’investisse en profondeur dans l’étude de la *Halakha*, avec assiduité et de façon systématique. Il me semble qu’un homme qui ne passe pas son temps à l’étude de la *Halakha* et n’acquiert donc pas l’état psychique de « l’homme de la *Halakha* » tel qu’on vient de l’exposer, se contentant de glaner par-ci par-là des ‘*Houmrot*, ne correspond pas à « l’homme de la *Halakha* » dont parle le ‘*Hazon Ich*, car son accomplissement de la *Halakha* reste technique et sans vie.

Il suffit de penser au ‘*Hazon Ich* lui-même pour voir comment d’un accomplissement rigoureux hautement investi de la *Halakha* a émergé un « homme au cœur géant » dont la *Téfila* était redoutable (on raconte qu’on pouvait essorer ses vêtements après la *Téfila*) ; comment de sa *Avodat Hachem* a surgi un poète époustouflant, l’auteur du livre *Émouna Oubita’hon...*

C’est la raison pour laquelle un *Baal Téchouva* qui ressent en lui une tendance à suivre cette voie dans la *Avodat Hachem* se doit d’apprendre comment le faire. Qu’il aille trouver les disciples du ‘*Hazon Ich* ou d’autres éminents *Talmidé ‘Hakhamim* qui ont trouvé leur accomplissement dans telle ou telle *Avodat Hachem* et qui en éprouve joie et vitalité, et qu’il s’instruise auprès d’eux. Je connais un *Baal Téchouva* qui a opté pour cette voie et qui s’y est investi de tout son être. Il ne cesse de s’en émerveiller et il est clair que son chemin est authentique ; il a accédé à des sommets dans la *Avodat Hachem* sous toutes ses formes – *Torah*, *Halakha* et vertus en général.

Je crois que nous en avons assez dit pour avertir les *Baalé Téchouva* impétueux qui désirent aller loin, et pour qu’ils prennent les précautions nécessaires afin de ne pas brûler des étapes, même dans les sujets de *Halakha*. Autant que j’ai pu l’apprendre auprès de Maîtres éminents, j’ai vu qu’ils ne cessent de mettre en garde les *Baalé Téchouva* sur ce point pour qu’ils n’en exigent pas plus, ni d’eux-mêmes ni des autres.

Quiconque a des doutes à ce sujet est vivement convié à venir trouver nos Maîtres et à leur demander directement comment se comporter à propos des '*Houmrot* dans la *Halakha*.

5) La pression sociale

Question

« Tout en acquiesçant à presque tout ce que vous venez de dire, j'ai du mal à m'y conformer en raison de la pression sociale de mon entourage. La tendance est justement à la 'Houmra et il m'est difficile d'y faire face »

Réponse

Je comprends bien de quoi vous parlez. Les premières années où j'étudiais à Mir, je me retrouvais, avant chaque *Pessa'h*, dans un état de tension que je ne parvenais pas à maîtriser. Il commençait à y avoir de l'électricité dans l'air à cause de l'organisation des '*Habourot* (équipes) pour la fabrication de *Matsot*, chaque équipe se vantant des '*Houmrot* particulières et des améliorations dont elle était capable. Moi, je n'y connaissais rien dans les *Halakhot* de *Pessa'h*, mais l'atmosphère fébrile autour de moi m'entraînait à courir des uns aux autres pour chercher, moi aussi, une équipe où me joindre pour la fabrication de *Matsot* irréprochables. Même si j'avais déjà mangé des *Matsot* avec bons *Hekhchérим*, vendues dans les quartiers orthodoxes, je m'étais laissé entraîner par l'atmosphère au point de ne plus pouvoir envisager de manger de telles *Matsot* sans me sentir indigne. La fête de *Pessa'h* elle-même est devenue chez nous une fête tendue en particulier parce que j'ajoutais de temps en temps une nouvelle '*Houmra*. Chaque fois que ma femme me parlait d'une nouvelle '*Houmra* dont je ne connaissais pas le principe, je me sentais confus et encore plus nerveux. Les choses ont empiré d'année en année jusqu'à ce que j'aie éprouvé une sensation d'étouffement et une contradiction interne insupportable. Et c'est ainsi que, dans un moment de lucidité, j'ai décidé de mettre fin à cette comédie et d'étudier les lois essentielles, de consulter une autorité et de suivre concrètement ses instructions. Le *Pessa'h* suivant, je me suis senti soulagé.

Il ne fait pas de doute que la pression sociale nous rend la tâche plus difficile. Nous nous laissons entraîner et en venons à endosser un habit qui ne nous convient pas. Je connais des *Baalé Téchouva* qui habitent dans des quartiers orthodoxes où règnent de nombreuses '*Houmrot* dont ils seraient heureux d'être délivrés. J'ai été une fois invité chez un *Baal Téchouva*, un *Avrehk* très pointilleux dans son observance des *Mitsvot*. Dès mon arrivée, il a commencé à m'interroger sur les *Hekhchérим* sur lesquels je m'appuyais et m'a détaillé les différents produits utilisés par sa femme. Je n'en revenais pas. Après m'être remis de mon étonnement, je lui ai déclaré que je me fiais à tout ce à quoi il se fiait et qu'il pouvait être tranquille. Nombreux sont ceux qui avouent, après

une conversation à cœur ouvert, qu'ils souffrent de la pression sociale qui les oblige à ce jeu de '*Houmrot* auquel ils ne s'identifient pas.

À mon avis, c'est un test supplémentaire auquel sont soumis les *Baalé Téchouva*, pour savoir si leur *Téchouva* était un geste exceptionnel dans leur vie, après lequel ils vivent sur leurs rentes, ou si une parcelle de la vie, l'enthousiasme et la vivacité dont ils ont fait preuve dans leur *Téchouva*, est encore présente et s'ils sont prêts pour trouver la voie qui leur convient réellement, quitte à faire des choix et à se trouver différents des autres.

Il se peut que nombre d'entre nous redoutent d'être un objet de raillerie et de moquerie s'ils ne s'alignent pas sur tout le monde. Pour ma part, j'ai découvert que tel n'est pas le cas. J'ai constaté que ceux qui sont honnêtes et qui ont choisi de se construire lentement, mais sûrement, à la fois dans la *Avodat Hachem* et dans la *Halakha*, sont l'objet de respect et d'admiration. Je connais un *Baal Téchouva* de la sorte qui habite notre quartier, un homme sincère et droit, qui va en progressant continuellement, mais avec méthode, et il est très apprécié des *Raché Yéchivot*, des *Machgui'him* et des *Talmidé 'Hakhamim* du quartier. Et tel est le cas de tout *Baal Téchouva* sincère.

Bref, nous devons absolument trouver des *Avrékhim* de qualité et des gens à l'esprit ouvert qui comprennent les besoins spécifiques des *Baalé Téchouva* et qui peuvent les orienter sur la voie de la *Halakha* de la meilleure façon qui soit.

De même, nous devons savoir prendre l'initiative de demander des cours de *Halakha* pour *Baalé Téchouva*, qui nous apprennent tout d'abord les données essentielles de la *Halakha* pratique, sans rien y rajouter.

Chacun doit être en contact avec une autorité, si possible parmi les plus reconnues, lui poser toutes ses questions halakhiques et se conformer à ses réponses. De cette façon et avec les années, le *Baal Téchouva* se construira son monde de *Halakha* véritable, qui lui correspond vraiment.

Nous nous sommes quelque peu étendus sur le sujet en raison de la confusion qui règne sur ces points et les perturbations qu'elle entraîne dans notre vie de tous les jours. J'espère que les *Baalé Téchouva* seront assez avisés pour comprendre que tout ce que nous avons dit ne minimise en rien l'obligation qui incombe à chacun de se conformer strictement et sans délai à la *Halakha*, sans hésitation ni compromis, notre exposé ne visant que les '*Houmrot* et les additions qui ne relèvent pas de la stricte *Halakha*.

Chapitre 3

La relation avec le passé





À partir du moment où le Baal Téchouva découvre la vérité de la Torah et l'importance de la Kédoucha, il se trouve face à une réalité frappante : il a marché jusqu'à maintenant dans l'erreur, sa tête est remplie de connaissances vaines, son âme est salie par toutes sortes d'expériences qui sont définies par la Torah comme impures, et au niveau de l'étude, il doit commencer de zéro.

De nombreuses questions l'interpellent : que faire concrètement de son passé ? Peut-on s'en débarrasser et effacer les traces du vécu antérieur ? Comment arriver à rattraper son retard dans le Limoud Hatorah ?

Le Rav Greenwald intervient pour remettre les choses en place :

- 1) Il ne faut pas chercher à effacer son passé, mais l'accepter (§ 1).
- 2) Ce passé peut être au contraire un outil pour progresser à l'avenir sur le chemin de la Torah (§ 2).
- 3) Beaucoup de domaines que l'on a développés auparavant sont tout à fait compatibles avec une vie authentique de Torah. Il sera même important de continuer à s'investir dans ces activités, car elles sont une source d'expression et d'épanouissement (comme un métier ou les arts par exemple). Cesser ses activités, c'est se frustrer inutilement (§ 3).



1) Apprendre à vivre avec son passé

Question

« Ma Téchouva a été liée à la prise de conscience de l'échec total du monde laïque et à ma puissante volonté de fuir ce mode de vie. Par conséquent, je suis pris de peur chaque fois que je me rappelle un événement du passé, lorsque je constate avoir encore des souvenirs agréables de cette époque. J'entends parfois un chant profane (que j'ai connu et aimé) qui me plaît, encore aujourd'hui ; ou bien, je me souviens d'un certain épisode de ma vie qui me procure toujours le même plaisir que lorsque le jour où il s'est produit. Ces sensations m'inquiètent. J'ai le sentiment de reculer... Comment rompre avec son passé ? »

Réponse

Mon Machguia 'h m'a souvent répété de ne jamais oublier que l'on ne peut pas effacer le passé de sa mémoire. Il est très important de garder cette idée à l'esprit afin de ne pas s'inquiéter et pour ne pas réagir de manière démesurée face au moindre souvenir qui refait surface. Ces réminiscences ne sont pas un signe de recul ou de régression spirituelle, elles sont parfaitement normales.

La *Michna* enseigne (*Avot* 4, 20) : « Elisha Ben Abouya a demandé à quoi ressemble celui qui enseigne à un enfant ? À l'écriture déposée sur une table rase ». Et *Rabbénou* Ovadia mi Barténora de commenter : « Sur une table rase, sous-entendu elle se maintiendra ; car ce que l'on apprend dans l'enfance ne s'oublie pas ». Jusqu'à ce jour, je me souviens presque intégralement de la composition de l'équipe de football israélienne qui l'a emporté sur l'Italie en 1962 (il me semble). Et alors ?

Les images s'inscrivent l'une après l'autre dans la mémoire pendant la petite enfance, l'adolescence et le début de l'âge adulte. Par la suite, elles ressurgissent de temps à autre, accompagnées de la même sensation que jadis. Si l'on entend à la radio une chanson liée dans notre souvenir à un événement particulier, il se peut que cela provoque en nous les souvenirs et les sensations qui l'accompagnaient alors. C'est ainsi qu'il peut arriver qu'un *Baal Téchouva* qui prend l'autobus pour aller au *Collel* entende une musique qu'il aimait bien et que cela le fasse immédiatement replonger dans son passé.

Au début j'étais, moi aussi, effrayé et j'essayais d'étouffer ces sensations ou de me moquer de l'inanité de cette chanson. J'avais peur de m'avouer qu'elle était belle et qu'elle me plaisait encore, parce que cela ne correspondait pas à mon allure orthodoxe. Avec le temps, je suis devenu moins complexé et je n'ai plus aucun problème à reconnaître que cette chanson me plaisait, même dans mon costume noir. Il m'est arrivé que des souvenirs du passé ressurgissent et que je sois capable de les considérer en toute objectivité et de me demander sincèrement s'ils avaient encore une valeur quelconque et du sens pour mon existence présente, et les écarter le cas échéant.

Dans un séminaire, Ouri Zohar raconta qu'il était un jour dans un taxi en train d'étudier dans un *Séfer*; lorsqu'il entendit une chanson d'Arik Einstein. Il leva les yeux et l'écouta. C'était un beau chant. Puis il se demanda si le fait d'écouter ce genre de musique était justement ce qui était exigé de lui à cet instant. Après avoir pesé le pour et le contre, il se remit finalement à étudier. Je ne sais pas si chacun est capable d'en faire autant, mais le plus important, c'est de ne pas prendre peur. Nous devons considérer la résurgence de souvenirs comme un phénomène tout à fait naturel faisant partie intégrante de la vie d'un *Baal Téchouva*.

Certains tentent d'expier leur passé en se penchant constamment sur les fautes qu'ils ont commises. Mais le *Machguia'h* disait toujours que la plupart des *Baalé Téchouva* de notre époque sont des *Tinokot Chénichbou*¹ (littéralement : « des enfants arrachés par les non-juifs à leur famille depuis leur jeune âge »), un concept qui décrit, dans le langage de nos Sages, des personnes ignorantes de la Torah du fait de circonstances indépendantes de leur volonté, et qui ne sont pas responsables de leurs fautes. Il faut simplement considérer que le *Baal Téchouva* a fait sa *Bar Mitsva* à un âge plus

NOTES

1. Voir notre introduction au chapitre 1

avancé que de coutume. Par conséquent, il n'est pas exigé de lui, et cela lui est même déconseillé, de fouiller dans son passé. Sans compter que les conditions préalables à la *Téchouva* telles qu'elles figurent dans le *Rambam* et *Rabbénou Yona*, sont tout à fait au-dessus de nos moyens d'aujourd'hui, surtout à notre époque, et qu'elles ne peuvent être remplies que sous la direction d'un Maître. Il suffit donc au *Baal Téchouva* d'aujourd'hui de se concentrer uniquement sur son présent.

Le danger de vouloir renier son passé

D'autres essaient d'éradiquer totalement leur passé de leur mémoire, et s'il leur arrive de ressentir le moindre plaisir à l'évocation d'un souvenir du passé, ils le renient du tout au tout. Lorsqu'ils entendent à la radio une chanson qui leur plaît, ils affirment sur-le-champ qu'elle est nulle et sans charme (alors qu'ils ressentent le contraire). C'est une réaction dangereuse qui équivaut à un reniement de soi. Un besoin de se leurrer au lieu de faire face de manière authentique à la situation. D'autant que si ce comportement se répète et s'érige en système, on s'éloigne de soi-même et on disparaît sous un masque qui ne correspond pas à la réalité intérieure de son être. En agissant ainsi, on joue un personnage qui accomplit des gestes empruntés. Et on risque un jour de se réveiller et de découvrir que tout ce que l'on fait reste extérieur à soi et que l'on n'a pas progressé. On languira alors son passé, auquel on se découvrira plus attaché encore. Cette prise de conscience, parallèle à un refroidissement naturel de l'élan initial dans la *Avodat Hachem*, peut conduire à un choix impulsif fatal.

En somme, il nous faut garder en tête que l'homme n'est pas une machine, ni un ordinateur. Il ne lui suffit pas d'appuyer sur un bouton ou de changer de programme pour fonctionner instantanément d'une autre façon. L'homme est un composé extrêmement complexe de potentialités, de dispositions et de tendances innées, de traces affectives et de souvenirs qui ne peuvent être métamorphosés par un coup de baguette magique. Malgré toute la bonne volonté des *Baalé Téchouva* de s'intégrer au plus vite dans le monde de la Torah et de rejeter leur passé, ils doivent s'armer de patience et s'accorder le temps de muer et de grandir de façon authentique.

Un autre phénomène menace le *Baal Téchouva* : la nostalgie des séductions de leur monde passé. Le monde moderne se soucie en effet de remplir la vie de divertissements et de loisirs. Le « *Kèf* », le bon-vivre et le sensationnel sont les mots-clefs qui scandent la vie de l'homme depuis son plus jeune âge jusqu'à la tombe. Certes, ce monde-ci ne manque pas d'attractions, de plaisirs et de jouissances, et tous s'attachent à découvrir et à perfectionner les occasions de s'amuser et de se détendre. Lorsque des *Avrékhim* (classiques) interrogent des *Baalé Téchouva* sur leur passé, ils restent bouche bée devant l'éventail d'histoires palpitantes et riches en péripéties de leur interlocuteur. Et même si la plupart de ces attractions ne sont rien de plus que des plaisirs superficiels et passagers qui, en fin de compte, ne remplissent pas l'âme assoiffée de l'homme, il n'en reste pas moins que le monde en est plein.

Trouver des expériences exaltantes dans la Torah

Lorsqu'un *Baal Téchouva* riche d'un passé « coloré » pénètre dans le monde de la Torah, il découvre un tout autre monde, un monde raisonnable tissé de labeur, d'ordre et de discipline, ignorant toutes ces distractions auxquelles il était accoutumé.

Il est vrai qu'en observant soigneusement le monde orthodoxe, force est de constater qu'il regorge de joies et de délectations spirituelles profondes. « L'homme a été créé, dit le *Méssilat Yécharim* (premier chapitre) pour se *délécter* d'Hachem et *jouir* de l'éclat de Sa Présence, ce qui est le plaisir véritable et la plus grande jouissance qui puisse exister ». Et même si l'essentiel de cette jouissance est l'apanage du monde à venir, l'homme doit faire en sorte d'y goûter déjà dans ce monde. C'est ainsi que le Chabbath est défini comme un *délice* et un *avant-goût du monde à venir*. Le *Yom Tov* aussi doit être un jour où l'on se *réjouit* avec Hachem – une expérience de joie des plus profondes, à coup sûr. De même, dans la *Téfila*, il est possible d'accéder au plaisir intense du lien que l'on entretient avec le Créateur et de l'attachement qui nous unit à Lui. Dans l'étude de la Torah, il est beaucoup question du *plaisir* de l'étude, et il s'agit à coup sûr d'un plaisir de haut niveau, tout comme il y en a beaucoup d'autres de ce genre.

Il s'agit bien entendu d'un vécu spirituel intense, intérieur et profond, qui se grave en l'homme et l'exalte bien davantage que le plus formidable voyage au bout du monde, le plus beau des spectacles ou le meilleur des films. Mais comme il sied aux choses spirituelles, elles ne sont pas d'accès facile et exigent de la préparation et du travail. Ce n'est pas du premier coup que le Chabbath se transforme en « avant-goût du monde à venir ». Il faut de nombreux efforts et beaucoup de déceptions avant d'arriver à faire de la *Téfila* un moment un tant soit peu excitant. Tout comme l'homme ne parvient aux délices de l'étude qu'après des années de labeur, d'assiduité et d'opiniâtreté.

Les réalités étant ce qu'elles sont, il n'y a rien d'étonnant à ce que celui qui – même si cela fait longtemps – a connu un jour le monde extérieur, avec ses divertissements faciles, libre du joug des *Mitsvot*, en ressente le manque, de temps à autre, surtout dans des moments difficiles de régression, de tension ou d'échec.

En vérité, tout *Baal Téchouva* équilibré comprend que ce phénomène est naturel et tout à fait normal, et il ne s'en inquiète pas particulièrement ; il poursuit son chemin de vérité, même s'il est long et s'il requiert efforts et sacrifices. Parallèlement², on

AJOUTS

2. On relèvera que de nos jours, de plus en plus, le public religieux de toutes tendances, y compris les Baalé Téchouva, est conscient qu'il faut vivre des moments intenses liés à la spiritualité. En Israël, ce sont des Chabbatot organisés durant toute l'année à Tsfat, Mérone ou Tibériade, endroits privilégiés où plane une atmosphère particulière d'élévation spirituelle et de bien-être, et dans lesquels sont enterrés de très grands dirigeants spirituels de l'histoire juive.

doit se soucier de transformer les événements juifs rythmant l'existence en autant d'expériences inoubliables d'une joie simple et belle, même au présent. Il est possible de jouir amplement du Chabbath, même si l'on n'en est pas encore à lui trouver un avant-goût du monde à venir. On peut développer un rapport aux *Mitsvot* qui fasse d'elles des activités agréables sans être pourtant expert dans leurs intentions cachées. On peut participer aux événements joyeux qui scandent la vie juive des autres comme une *Brit Mila*, une *Bar Mitsva* ou un mariage, en les vivant comme autant de moments chargés de signification et de contenu, plutôt que d'en faire uniquement des obligations sociales (pour ne pas vexer un tel ou pour lui faire plaisir). Et bien entendu, on peut s'adonner à des occupations de détente comme les arts ou tout autre passe-temps qui ne contredit pas la *Halakha* – nous y reviendrons plus loin.

Celui que le passé oppresse régulièrement ou qui éprouve une attirance (pour un certain désir, plaisir ou conduite de son passé) qui lui semble exagérée et indigne de son nouveau monde doit se garder d'en tirer des conclusions hâtives ou se juger impitoyablement comme un pécheur invétéré : il doit prendre son courage à deux mains et consulter des Maîtres en Torah – et si ce n'est de grands Maîtres, au moins de véritables *Talmidé 'Hakhamim* ayant une certaine expérience et capables de pénétrer le monde particulier du *Baal Téchouva*, de comprendre son problème, sa situation et ses sentiments, et de l'aider à y faire face. Car la confrontation avec un passé non religieux est une épreuve propre au *Baal Téchouva*, que des *Avrékhim* ordinaires ne connaissent pas de près, ce qui fait que les recommandations classiques ne s'appliquent pas à nous. À n'en pas douter, tous ceux qui sont allés trouver de grands Maîtres peuvent témoigner d'une écoute remarquable, d'une compréhension profonde et de conseils pratiques qui les ont tirés d'embarras. Il nous suffit de savoir que tous ces phénomènes, et même ceux qui apparaissent « particulièrement graves », sont en général normaux et naturels, et qu'au lieu de s'en gêner, il faut avoir le courage de les traiter de la façon la plus juste et le plus honnêtement possible.

Vivre la Torah en profondeur

En même temps, il faut de plus en plus s'investir dans l'élaboration de son monde actuel, grâce à une étude sérieuse, à la pratique des *Mitsvot* et des bonnes œuvres, à l'amélioration de son caractère et surtout aux progrès réalisés dans sa *Émouna* : il

La ville d'Ouman en Ukraine est devenue un lieu de pèlerinage constant dont la fête de Roch Hachana en est l'apogée : ce sont des dizaines de milliers de personnes qui vont vivre ces fêtes ensemble autour de la tombe de Rabbi Na'hman de Breslev, et qui en reviennent régénérées, emplies de nouvelles forces.

La porte est ouverte aux Baalé Téchouva pour se créer des occasions de s'élever dans la joie, en faisant régner une ambiance qui leur correspond et où musique, amitié, chaleur et Divré Torah seront au programme. Il s'agit d'un besoin réel, surtout à notre époque marquée par la sécheresse et le vide existentiels.

faut s'efforcer de découvrir la Providence dans les moindres détails de son existence, comprendre quel est le sens de sa responsabilité dans la vie, puisque tels sont « le fondement de la ‘*Hassidout* (piété) et la racine de la *Avoda Temima* (le service infaillible de Dieu) : faire en sorte de définir clairement à soi-même (par son intelligence) et vivre (dans son cœur = sa vie intérieure) quelle est sa responsabilité dans l’existence et vers quoi il faut porter son regard et s’orienter dans tout ce que l’on entreprend dans la vie» (*Méssilat Yécharim*, début du chapitre 1). De cette façon, en dépit de tous les souvenirs, des perturbations, des instincts et des désirs, et malgré la nostalgie d’une vie plus facile et dépourvue de joug, nous devons nous renforcer dans la reconnaissance de ce qui est notre devoir et nous y consacrer de toutes nos forces. Au fur et à mesure que l’on fera des efforts véritables pour être à la hauteur de ses responsabilités et que l’on sera capable d’effectuer un changement intérieur, la *Avodat Hachem* sous toutes ses formes occupera une place de plus en plus importante dans notre vie et deviendra une source de vie, chacun en fonction de ses propres forces. Peu à peu, les réminiscences du passé diminueront, et les images et les impressions négatives du passé s’estomperont jusqu’à cesser de nous perturber.

Bien entendu, ce changement requiert une grande dose de patience. Ce n'est pas du jour au lendemain qu'un homme peut changer de peau et acquérir l'amour de la Torah, l'amour d'Hachem et la joie de Le servir. Mais durant son *Avoda* au jour le jour, on ne doit pas craindre ces souvenirs du passé qui remontent régulièrement à la surface. C'est un phénomène normal qui ira en diminuant.

2) Peut-on s'aider de son propre passé ?

Question

« Pendant l’étude, un exposé de Moussar ou de Hachkafa, il m’arrive de comprendre ce dont il s’agit grâce à mon expérience passée. J’ai même parfois le sentiment de mieux comprendre la Torah que certains Avrékhim qui récitent par cœur les paroles de nos Sages. Cela me paraît étrange qu’un passé non religieux, avec tout ce que cela comporte de fautes et de transgressions, puisse m’aider à comprendre la Torah. Est-il possible ‘d’utiliser’ ainsi le passé ? »

Réponse

Nous devons réaliser que notre passé ne consiste pas seulement en une addition de fautes et qu'il renferme au contraire la richesse de toute une vie qui peut parfois nous être d'une grande utilité dans notre *Avodat Hachem*.

La *Guémara* (*Kidouchin* 33a) raconte que Rabbi Yo'hanan se levait devant des vieillards non-juifs. « Combien de choses ont-ils vécu ! » s'exclamait-il, et *Rachi* d'expliquer : «... des événements et des malheurs, ils ont assisté à de nombreux miracles et à des prodiges ». Et le *Choul'han Aroukh* (*Yoré Déá* 248, 1, g) statue effectivement qu'il faut honorer le vieillard en

se levant devant lui, même s'il est *Am Haarets* (pas instruit) et il est même bon de l'honorer verbalement, même si c'est un idolâtre. Cet honneur leur est dû pour leur expérience de vie et une certaine sagesse pratique – qui constituent des ressources importantes pour la *Avodat Hachem*.

Mieux encore, le *Saba* de Novardok pose la question suivante : comment se fait-il que la génération de la sortie d'Égypte, « *Dor Déa* (génération de la connaissance) », ait accepté la Torah sous la contrainte (comme le disent nos Sages : « Dieu a retourné sur eux la montagne comme une marmite à l'envers »), alors que la génération de Mordékhai, elle qui avait pris part au festin d'A'hachvéroch et qui était une génération bien inférieure à celle du désert, l'a acceptée par amour ? Puis il y répond de la manière suivante : « Au moment du don de la Torah, les enfants d'Israël ont fait connaissance avec la Torah en position de supériorité : ils ont compris que celui qui suit ses désirs... sera pris au piège de son *penchant*, lequel ira jusqu'à le sortir de la Torah et du monde... Cette connaissance ne leur venait pas d'une expérience vécue, car ils n'avaient encore jamais eu l'occasion de le savoir, ne s'étant jamais trouvés sous la montagne (ici, leur *mauvais penchant*)... En revanche, à l'époque d'A'hachvéroch, leur connaissance de la Torah s'est faite par défaut : les Juifs se sont trouvés dans une situation tragique, car leur comportement les avait trahis ; ils avaient pensé gagner les faveurs du souverain A'hachvéroch en se permettant de participer à son festin, et en fin de compte, ils ont failli disparaître... Ils ont alors reconnu, depuis leur position d'infériorité, que seule la Torah est source de réussite » (*Madrégot Haadam, Maamar Tikoun Hamidot*).

L'expérience enrichit

Il arrive souvent que des *Baalé Téchouva* entendent citer par des *Avrékhim* classiques cette affirmation (des Sages) selon laquelle « la *Taava* (le désir) fait sortir l'homme du monde », et ils se demandent si ces *Avrékhim* en savent quelque chose... Celui qui a connu le grand monde a une image bien précise de ce que veulent signifier les Sages. Il a par exemple connu des adultes bien en place qui, pour s'être laissés aller à leurs passions, ont perdu leur place ou brisé leur famille. Pour lui, ces paroles de nos Sages ne sont pas seulement « une façon de parler », elles expriment une vérité confirmée dans la réalité.

Un homme qui vit dans le monde laïque du vingtième et unième siècle a appris, pour l'avoir vécu dans sa chair, pourquoi l'égoïsme est la racine de tout le mal. Il sait à quoi ressemble l'individualisme moderne et où il mène, de même que tous les maux qui vont croissant dans notre génération. Pour lui, ces connaissances ne sont pas de simples phrases, mais, à la façon dont l'explique le *Saba* de Novardok, elles sont profondément ancrées dans leur personnalité et les guident³. À l'instar de la génération de Mordékhai qui a appris dans sa

AJOUTS

3. Le fait qu'un Baal Téchouva ait vécu dans son passé sans Torah et sans but l'amène à une vision beaucoup plus claire et profonde de la vanité d'une vie profane sans Torah. Les paroles

chair que celui qui s'écarte de la Torah risque l'extermination, et qui a donc accepté la Torah avec amour, alors que la génération du désert qui n'en avait aucune expérience ne pouvait l'accepter que dans la crainte.

Cela explique pourquoi on trouve chez les *Baalé Téchouva* un profond sérieux, une mise à distance radicale de tout ce qui leur rappelle le monde laïque – et non-juif – et une reconnaissance claire de la vérité propre à la Torah et aux *Mitsvot*. On connaît cette affirmation des Sages selon laquelle lorsqu'un homme fait *Téchouva*, « ses fautes se transforment en mérites », et le *Machguia'h* d'expliquer que cela inclut le fait que les fautes peuvent devenir un outil pour comprendre la Torah et les paroles des Sages, et de ce fait, se transformer en mérites.

Si les expériences négatives de la vie peuvent nous servir dans la *Avodat Hachem*, à plus forte raison en est-il de celles qui n'impliquent aucune transgression.

J'ai entendu un jour un *Talmid 'Hakham* plein de sagesse, *Machguia'h* dans une *Yéchiva*, expliquer que le passé de l'homme est composé de toutes sortes d'images, dont la plupart sont comme jetées en vrac dans un carton. Et lorsque l'on cherche à progresser, notamment dans sa *Émouna* et sa confiance en Dieu, il suffit de fouiller dans le carton pour trouver les images indiquant clairement la main de Dieu. En d'autres termes, en posant un regard neuf de croyant sur les expériences qu'il a vécues, le *Baal Téchouva* les fait revivre en distinguant avec clarté la main de la Providence. On peut ainsi se forger une *Émouna* vivante et tangible et pas seulement intellectuelle et théorique.

S'inspirer du passé

Pour nous faire comprendre que c'est Dieu « qui nourrit l'homme et le fait vivre », il est vrai que l'on peut penser au nouveau-né sortant des entrailles de sa mère, et pour lequel Dieu a déjà tout préparé. Mais cette image n'est peut-être pas suffisamment vivante pour nous. Si nous aspirons à une *Émouna* vécue qui puisse pénétrer profondément en nous, il nous faut trouver une image vivante de notre propre vécu, une image à laquelle nous sommes liés et qui sera plus explicite que tous les exemples cités dans les meilleurs livres de *Moussar*, puis la faire revivre et s'en émerveiller.

Ce même *Talmid 'Hakham* a ajouté que l'on en trouve un exemple dans la Torah. Quand Dieu ordonne à Moché de retourner en Égypte et de libérer les enfants d'Israël, Moché

de nos Sages ne sont pas pour lui uniquement des théories que l'on accepte avec l'intellect, mais une réalité fondée sur l'expérience. Sur ce point, le Baal Téchouva a un avantage indéniable sur celui qui ne l'est pas, car son vécu antérieur confirme ses choix (évidemment, a priori, la Torah ne prône pas une telle démarche – à savoir s'éloigner de la tradition pour y revenir plus tard plus clairvoyant –, car revenir à la pratique après toutes sortes d'expériences interdites reste très difficile à réaliser).

Rabbénou objecte qu'il n'a pas l'élocution facile (*Koved Pé Uukoved Lachon*) et Hachem lui répond : « *Celui qui a donné une bouche à l'homme, qui le rend muet ou sourd, clairvoyant ou aveugle, n'est-ce pas Moi, Hachem* (*Chémot* 4, 11) » Les Sages auraient dû expliquer ce verset de la sorte : « C'est Moi qui suis le Créateur de l'homme, Tout-Puissant, Je peux donc mettre les mots adéquats dans ta bouche, etc. » Mais voilà pourtant ce qu'ils enseignent à ce sujet (ces paroles sont rapportées par *Rachi, ibid.*) : « “*Celui qui a donné une bouche...*” : c'est-à-dire qui t'a appris à parler lorsque tu as comparu en justice devant Pharaon pour avoir tué l'Égyptien. “*Qui le rend muet ou sourd...*” : sous-entendu qui a rendu Pharaon muet – par le fait qu'il n'a pas fait le maximum pour que ton arrêt de mort soit mis à exécution, et ses serviteurs sourds – puisqu'ils n'ont pas entendu l'arrêt de mort que Pharaon avait prononcé ». Nous voyons donc que Dieu renvoie Moché à un événement de sa vie lui enseignant sans équivoque et de façon tangible que c'est Dieu Qui dirige tout et qu'Il est Tout-Puissant. Cette expérience issue de sa propre existence est plus éloquente pour Moché que toute justification verbale.

Lorsque l'homme considère ainsi la *Avoda* qui lui incombe, il découvrira que son passé lui offre une riche collection d'images avec lesquelles il peut construire sa vie spirituelle dans son nouveau monde. Dès lors, il comprend que rompre avec son passé et renier toutes les expériences de la vie qu'il a acquises, risque d'en faire un homme limité dont la *Avodat Hachem* serait purement technique et sans véritable vitalité.

À ce stade, il y a lieu de mettre en garde contre une attitude opposée, non justifiée, qui pourrait nous conduire à nous vanter de notre passé et à considérer comme limités les *Avrékhim* qui nous entourent qui n'ont pas vécu les péripéties et les expériences qui sont les nôtres. Nous pourrions aller jusqu'à nous enorgueillir publiquement de comportements passés, même ceux qui sont liés à des transgressions et à des interdits. Or, il est évident qu'une telle attitude est vicieuse et en opposition avec le cheminement du *Baal Téchouva* authentique qui regrette même un tant soit peu son passé. En revanche, et c'est le message que nous voudrions faire passer, quiconque a eu un certain parcours doit savoir que son passé fait partie intégrante de lui-même et qu'il ne doit pas le renier ou le détacher de son existence présente. Et s'il est vrai qu'il faut éviter de cultiver un rapport avec des événements du passé liés à des fautes ou à des agissements dégradants, les autres images de sa vie passée peuvent en revanche servir de matière première remarquable dans la *Avodat Hachem* ; si bien qu'il incombe à chacun de les extraire et de les modeler de façon à parfaire l'édifice de sa propre personne.

Pour s'imprégner de « la grandeur du Créateur », celui qui a vu du pays peut retrouver en lui des dizaines d'images des merveilles de la Création enregistrées pendant ses voyages et ses excursions, ou même pendant les semaines de *Milouim*, et s'en extasier avec un oeil nouveau.

Jusqu'à ce jour, s'il m'arrive de vouloir susciter en moi le sentiment de la grandeur du Créateur et du monde prodigieux qu'Il a façonné, je me remémore le parc de *Disneyland* aux États-Unis. On y circule dans des wagonnets autour desquels se déploient des images

de ceux qui se succèdent, donnant l'impression au voyageur qu'il navigue comme dans une fusée dans l'espace. Là, dans un ciel noir parsemé d'étoiles, on a le sentiment de la grandeur du monde et du caractère magistral de la Création. Parfois, je ferme les yeux et je me remémore ces images, et un sentiment de crainte m'envahit. De même, les souvenirs des chutes du Niagara et des *canyons* escarpés des États-Unis sont des images puissantes qui témoignent de la majesté du Maître à bord. Ou, si je veux une image concrète de la « crainte », je me remémore la nuit précédent mon engagement, la veille de la guerre de *Kippour*, ou celle passée dans un fossé au cœur de la Rama, alors que des dizaines de bombes explosaient autour de moi.

Ainsi en est-il de toutes les connaissances que l'homme a acquises au cours de sa vie. Que ce soit en histoire générale, en biologie, en chimie, en géographie, elles peuvent toutes nous servir aujourd'hui en tant que croyants, et renforcer notre foi. Quel témoignage en faveur de la *Émouna* peut nous fournir l'histoire universelle ! Quel monceau de preuves en faveur du Créateur peuvent nous apporter ses connaissances scientifiques – biologie, physique ou chimie !

Ainsi, comme nous l'avons dit, chacun possède ses propres images, ses souvenirs et ses connaissances acquises par le passé, et il possible de les mettre à son service, dans un monde de Torah, et de nous procurer les renforts et les sentiments nécessaires à la *Avodat Hachem*.

Je crois que ce regard sur le passé dont nous avons parlé ne peut être parfaitement compris que par des *Baalé Téchouva* ayant déjà un certain recul vis-à-vis d'eux-mêmes, c'est-à-dire ayant déjà dépassé le premier stade de leur *Téchouva* et qui se sont déjà insérés de façon satisfaisante dans le monde de la Torah. Ils sont aptes à se tourner vers leur passé de façon détendue et authentique, et sont à même de comprendre ce qui a été dit plus haut. En revanche, de peur que nos propos soient mal compris et qu'ils les fassent trébucher, il est conseillé à ceux qui sont en début de processus de ne pas trop se préoccuper de leur passé et de se concentrer sur le présent.

3) Arts et métiers du passé

Question

« Par le passé, j'ai suivi un cursus littéraire à l'université et j'écrivais pour mon plaisir des poèmes et des essais littéraires. J'écris encore à ce jour et cela me procure beaucoup de satisfaction. Lorsque j'en ai parlé à un orthodoxe, il m'a dit que mes écrits étaient 'sans valeur pour le monde à venir' et qu'il valait mieux que je les jette au panier et que je me consacre uniquement à l'étude de la Torah. En est-il réellement ainsi ? »

Réponse

Les professions et les activités du passé doivent en premier lieu passer par le crible de la *Halakha*. Les métiers ou les arts qui sont interdits par la loi sont interdits, qu'on le veuille

ou non⁴. Mais s'il s'agit d'occupations permises, il faut être très prudent avant de prendre des mesures irréversibles qui ne sont pas exigées par la loi et qui risquent de causer du tort.

De même, il faut se méfier des phrases toutes faites émises par des gens qui ne connaissent pas le monde des *Baalé Téchouva* et qui ne comprennent pas ce que leurs activités d'antan représentent pour eux. Et pour cause : ces gens-là sont incapables d'évaluer le besoin encore actuel de jouer d'un instrument, de peindre ou d'écrire, tout en progressant dans une vie de Torah et de *Mitsvot*. Nous entendons trop souvent des *Baalé Téchouva* qui, après avoir entamé un processus de *Téchouva*, ont effectivement envoyé au rancart leur palette ou leur instrument de musique. Il se peut que cette conduite soit authentique pour certains, qui ont découvert que leur attirance pour l'art n'était qu'une forme de fuite devant un monde qui les décevait. Mais beaucoup d'autres le font simplement par théorie, en imaginant à tort que dans le monde de la Torah, il n'y a pas de place pour l'art, et qu'il convient donc de cesser ce genre d'activités.

Signalons à ce stade qu'il arrive souvent que, motivés par une volonté positive de devenir des religieux à part entière, nous inventions, au nom de l'orthodoxie, des théories qui s'avèrent sans le moindre fondement, et qu'au bout du compte, ces théories nous nuisent. On ne dira jamais assez combien les *Baalé Téchouva* doivent se garder de comportements hâtifs et extrémistes, surtout lorsque ceux-ci les desservent. Il est évident, je le répète, que des activités qui contredisent la *Halakha* et qui constituent en soi une infraction sont *Bal Yiraé Oubal Yimatsé*, (une expression employée à propos du '*Hamets à Pessa'h*'), et qu'il faut les éliminer sans autre forme de procès. Mais en ce qui concerne tout un éventail d'activités qui ne sont pas interdites, il faut prendre de nombreuses précautions avant de couper les ponts et de les écarter pour de bon, sans prendre conseil auprès d'une autorité compétente.

Certaines activités du passé sont source d'épanouissement

Il faut être conscient que l'homme a besoin de ce genre d'expressions personnelles et d'avoir des activités créatives qui le comblent. Or, il faut de nombreuses années d'étude assidue et acharnée pour que l'étude de la Torah devienne le centre et la source vitale d'un homme.

AJOUTS

-
4. Certaines professions pratiquées par les *Baalé Téchouva* semblent incompatibles avec la pratique authentique du judaïsme. De grands décisionnaires se sont penchés sur ces problèmes pour y trouver des solutions, car il s'agit souvent de lois de « Néfachot » (de vie et de mort) : un homme qui perd son activité professionnelle peut se retrouver dans le besoin, son statut dans la société et dans sa famille est ébranlé et risque de l'amener à la détresse. C'est la raison pour laquelle, de même qu'à l'époque de nos Sages, les sujets de vie et de mort n'étaient traités que par les plus grands érudits de la génération (les membres du Sanhédrin), on s'adressera là aussi aux grands Rabbanim de notre génération pour trancher ces problèmes (il est inutile de préciser qu'a priori, on se gardera de se lancer dans une activité ou des études qui risquent dans le futur de nous mettre en difficulté dans l'application des *Mitsvot*).

Avant d'en arriver là, le *Baal Téchouva* qui se ressource et qui trouve de la satisfaction spirituelle dans le dessin, la composition littéraire ou la musique risque de perdre sa substance et de se dessécher s'il y met fin du jour au lendemain. Il m'est arrivé de devoir prendre la parole devant un tribunal de grande instance. Quand j'en ai parlé à un *Talmid 'Hakham* avec lequel je m'étais entretenu de longues heures, il m'a surpris en me demandant si cela avait été agréable. J'ai rougi de honte. J'étais gêné de lui dire que j'en avais retiré un plaisir immense. Il a ri et m'a dit que ce n'était pas un péché pour un professionnel d'aimer son métier. Le *Machguia'h* a dit un jour à un jeune élève, un musicien très doué, qu'il devait se donner un temps de repos et continuer à jouer de la musique, tout en s'adonnant à l'étude de la Torah. Il lui a dit aussi qu'au fur et à mesure qu'il progresserait dans le monde de la Torah, son univers musical subirait des changements. Et qu'il se pouvait très bien qu'au bout d'un certain temps, il éprouve à l'égard d'une certaine œuvre un sentiment d'étrangeté par rapport à son monde juif, et qu'au contraire, une autre lui paraisse mieux correspondre à la sensibilité d'un croyant et qu'elle le renforce même dans sa voie.

Un *Baal Téchouva* de longue date, qui occupe un poste important dans une grande *Yéchiva*, avait joué du piano pendant de nombreuses années et avait complètement cessé de le faire aussitôt après sa *Téchouva*. Il a raconté que durant des années, le *Machguia'h* lui demandait de temps à autre pourquoi il avait cessé de jouer du piano. Un ami à moi, qui avait été peintre, s'était vu demander pourquoi il avait cessé de peindre. Car, ceux qui connaissent l'âme humaine se méfient au plus haut point de comportements qui risquent de nuire à la santé morale du *Baal Téchouva*, et de le transformer en un être dévitalisé, sans joie, qui vit avec un sentiment de manque perpétuel. Il est possible que la musique classique justement, écoutée avec mesure, puisse procurer à l'homme une profonde détente de l'âme, ce qui lui permettrait ensuite d'accéder à une étude de la Torah de meilleure qualité ; ou, qu'après avoir achevé un tableau qui brûle dans l'âme d'un artiste, ce peintre attaquerait un *Rachi* difficile avec le calme intérieur souhaité.

Un écrivain, *Baal Téchouva* de longue date, lui aussi, a avoué que les vrais artistes qui ont abandonné leur art se rendront compte un jour qu'ils ne peuvent s'en passer et ils finiront par y revenir. Le *Machguia'h* m'a raconté que dans sa jeunesse, il avait partagé son appartement avec un jeune artiste peintre très enthousiaste. Aussitôt après son entrée dans le monde de la Torah, ce dernier avait changé de style et il commença à ne peindre que des tableaux à thèmes « religieux ». Puis, il a fini par se débarrasser de son attirail de peinture et avait complètement cessé de peindre. Un jour pourtant, beaucoup plus tard, alors que le *Machguia'h* était entré dans son bureau, quelle ne fut pas sa surprise d'y trouver tout l'attirail du peintre ainsi qu'un magnifique tableau sans aucune thématique « religieuse ». Le jeune homme avait enfin accepté le fait qu'il ne supportait pas de vivre sans peindre...

En vérité, même si le besoin créatif de l'homme n'est pas mis à l'épreuve, nous pouvons écouter de temps à autre des œuvres musicales apaisantes, nous adonner à la menuiserie, à un travail manuel ou à toute autre occupation qui nous plaît. Si vous promettez de ne le raconter à personne, je vous révélerais connaître un groupe de *Baalé Téchouva* parmi

les meilleurs, investis dans l'étude avec une ardeur et un sérieux sans faille, qui se sont organisés pour une partie hebdomadaire de *volley-ball*... D'autres vont à la piscine pour se dégourdir les membres, ce qui ne les empêche pas de se montrer pieux et valeureux dans leur *Avodat Hachem*, au contraire. Tout *serviteur de Dieu* doit reconnaître ses besoins et programmer sa vie de telle sorte à être un *serviteur* bien vivant en progression permanente. Nombreux sont les *Baalé Téchouva* qui ont découvert que le manque de souplesse qui caractérisait les débuts de leur chemin, même si elle provenait d'un sentiment pur, leur a nuit par la suite.

L'apport de son passé à la société religieuse

Plus encore : nous parlerons par la suite du rôle spécifique de chaque personne, dans le monde de *Dieu*, et du fait qu'il faut d'abord connaître précisément quel est ce rôle avant de pouvoir l'endosser. Or, c'est justement dans notre passé que notre rôle spécifique peut se révéler à nous. Nous connaissons tous des exemples de *Baalé Téchouva* qui pratiquaient un certain art et qui s'en servent à présent dans le monde de la Torah. L'exemple le plus classique, c'est sûrement celui de ce dessinateur qui a illustré la *Michna Chabbath et Cheviit* : toutes les notions de base sont expliquées au moyen d'illustrations magnifiques dignes des plus grands artistes. Un instituteur qui tenait en main son ouvrage sur *Cheviit* m'a confié un jour qu'il ne cessait de s'émerveiller de la qualité des dessins et qu'il s'y référait constamment.

C'est l'exemple typique d'un artiste venu à la Torah et qui s'est plongé dans l'étude intensive, dont l'art de jadis lui a permis de remplir un rôle pédagogique exceptionnel au sein de notre société. De même, certains musiciens ayant intégré la Torah et le judaïsme sont capables d'utiliser leurs dons pour mettre de l'enthousiasme dans les cœurs des serviteurs d'*Hachem* ; tout comme certains écrivains professionnels peuvent trouver un large éventail où exercer leur art dans le monde religieux. Il me semble en particulier que ce dernier a un besoin urgent de livres pour enfants de bon niveau. Il y a un réel besoin de livres scientifiques – biologie, géographie, physique ou d'Histoire – écrits par des *croyants* sachant voir dans les connaissances scientifiques, les multiples manifestations du Créateur de l'univers.

À dire vrai, celui qui croit et qui sait que le Créateur l'a doté de traits de caractère spécifiques, de tendances naturelles et de qualités personnelles, et qu'il a mis à sa disposition les activités où se distinguer, celui-là comprend de lui-même qu'il doit continuer à les utiliser dans son service d'*Hachem*, comme le disent les Sages sur le verset : « *Honore Hachem avec ce que tu possèdes* (*Michlé 3, 9*) » : « Si tu as une voix agréable,... sois *Chalia'h Tsibour*, (officiant)..., « *avec ce que tu possèdes* », cela veut dire : avec ce dont l'Éternel t'a gratifié » (*Yalkout Chimoni, ibid.*).

Cela est vrai non seulement à propos de ceux qui maîtrisent un art particulier, mais aussi de quiconque exerce une profession spécifique qui n'a, en elle-même, aucun rapport direct avec le *service de Dieu*. Car il est possible de faire de son activité un surplus spirituel dans le monde. Un psychologue peut aider des jeunes gens désorientés ayant grandement besoin

d'un thérapeute *croyant et craignant D.ieu*. Et ainsi en est-il de toute profession, lorsqu'on la pratique désormais dans une perspective de *croyant*, s'évertuant à être un avocat, un comptable, un médecin ou un épicer *croyant et craignant D.ieu*, on opère *de facto* un remarquable *Kidouch Hachem*. On raconte à propos du Dr. Wallach, le fameux médecin de Yérouchalaïm, qu'avant de procéder à une opération, il demandait au patient son nom et le nom de sa mère afin de pouvoir prier pour la réussite de l'opération.

Les arts et métiers ne sont pas les seuls éléments de notre passé qui peuvent servir à trouver notre place et le sens de notre vie dans notre nouvelle forme d'existence : les événements et les épreuves du passé constituent également des jalons pour nous guider vers une intégration productive dans le monde de la Torah. Ainsi, un homme ayant tendance à l'impulsivité et manquant de sensibilité envers son entourage, mais qui a travaillé pour tempérer ses pulsions et s'affiner dans ses relations avec autrui, est tout désigné pour prodiguer ses conseils à toute personne issue du monde religieux qui rencontre les mêmes problèmes, et pour l'épauler dans ses efforts. Quant à celui qui, dans son processus de *Téchouva*, a trouvé face aux questions et aux arguments des non-religieux, des réponses susceptibles de les rapprocher du monde des *Mitsvot*, il peut participer à un travail de *Kirouv* (rapprochement des juifs éloignés). Voyez les plus grands conférenciers, dans les différents séminaires auxquels les *Baalé Téchouva* doivent leur vie... c'est très souvent leur propre passé et le cheminement qui fut le leur qui ont révélé leur vocation.

À la vérité⁵, tout *Baal Téchouva* sur lequel l'étude de la Torah et l'accomplissement des *Mitsvot* ont eu une influence positive est en mesure d'aider au *Kirouv* d'une façon ou d'une autre. Il en a même l'obligation, puisque justement, les événements et les péripéties de son passé lui permettent de comprendre le public non religieux. Il parle leur langue, connaît leurs pensées et leurs sentiments, leurs épreuves et les difficultés qu'ils traversent pour en arriver à la Torah... Ces hommes et ces femmes sont les ponts indispensables à un véritable dialogue entre religieux et non religieux ; ils ont un rôle important dans le monde où nous vivons, où tant de nos frères sont en quête de la parole de D.ieu.

Je dois reconnaître que porter son regard sur le passé n'est pas toujours chose facile. Et je suis conscient du fait qu'il est plus aisé de prendre des mesures extrêmes et de rejeter en bloc le passé afin de commencer « une nouvelle vie ». Mais l'homme n'est pas une

AJOUTS

- Le Rav Greenwald parle d'obligation morale pour chaque Baal Téchouva d'être un phare pour les juifs éloignés, car d'un côté, il a acquis un bagage de connaissances dans la Torah (et dans les *Mitsvot*) et de l'autre, « il parle leur langage, connaît leurs pensées et leurs sentiments » [...]. Bien sûr, tous ne sont pas faits pour être un pont entre le public religieux et celui qui ne l'est pas. Certains ne voudront pas être en contact avec le public non religieux, car ils ont besoin – momentanément – de se déconnecter de toutes références liées à leur passé. Insistons malgré tout sur l'importance du « *Kirouv Ré'hokim* » (rapprocher les « éloignés ») que les Baalé Téchouva sont capables de réaliser.

radio ; il ne suffit pas de tourner un bouton pour changer de station ; et il n'est pas non plus un robot qui change indifféremment de fonction. Non, un être humain est constitué de différentes facettes et d'un ensemble de forces, de penchants, de sentiments et d'habitudes qui ne se transforment pas d'un jour à l'autre et qui exigent au contraire d'être pris très au sérieux et traités en profondeur. C'est pourquoi toute action extrême qui cherche à « prendre un raccourci » pour éviter le travail et le vrai changement nuit au développement de la personnalité et au rendement des *Baalé Téchouva*, sans parler d'autres préjudices...

J'ignore si, à ses débuts, le *Baal Téchouva* peut tout à fait le comprendre. Mais quoi qu'il en soit, il est certain qu'il est de notre devoir de le guider et de lui révéler ces choses, afin qu'il soit conscient des dangers que comportent les actes impulsifs et extrémistes des débuts (même s'ils partent d'une bonne volonté). Lorsque nous nous trouvons en porte à faux avec notre propre passé, il est conseillé de consulter les plus grands Maîtres, les Sages d'Israël, afin de leur soumettre ouvertement, sans gêne et sans crainte, nos sentiments et les pensées qui nous préoccupent, et de leur poser nos questions. Avec leur aide, nous parviendrons, s'il plaît à Dieu, à nous frayer un chemin authentique adapté à notre réalité personnelle et trouver notre place, ainsi que la partition que nous devons jouer dans le monde de la Torah.

Tout d'abord, leurs positionnements et leurs acquis toraniques obtenus avec labeur et persévérance en font les porte-paroles de la Torah auprès de tous les juifs qui n'ont pas connu la lumière du judaïsme. En outre, la conscience même du rôle irremplaçable qu'ils pourront assumer à l'avenir sert de catalyseur pour persévéérer dans l'étude de la Torah et à être précis et rigoureux dans les conclusions qui se dégagent de cette étude, sachant que ces efforts serviront à l'avenir en faveur de la communauté d'Israël. Beaucoup de Baalé Téchouva francophones qui sont passés par la Yéchiva se sont d'ailleurs distingués dans ce domaine en diffusant ce qu'ils y avaient appris, à travers l'enseignement ou l'écriture d'essais toraniques ; certains ont ouvert des cercles d'études de Torah et de diffusion de judaïsme ou encore des sites toraniques, chacun participant au renouveau du judaïsme francophone qui ne fait que prendre de l'ampleur.

Chapitre 4

La relation avec les parents



❖❖❖

L'un des domaines sur lequel le Baal Téchouva doit agir avec tact et doigté est celui des relations avec ses parents. D'une part, il est souvent dénigré par sa famille qui n'admet pas son rejet de l'éducation « parfaite » qu'on lui a donnée pour des valeurs auxquelles elle ne donne aucune importance. D'autre part, il se doit de respecter ses parents comme la Torah le lui ordonne, puisqu'il s'agit d'une Mitsva fondamentale faisant partie des Dix Commandements.

Le Rav Greenwald se propose de guider le Baal Téchouva sur ce terrain miné. Dans ce chapitre, il traite également d'autres aspects du relationnel avec les parents, particuliers au Baal Téchouva tels que :

- Comment freiner son enthousiasme de vouloir à tout prix ramener sa famille à la pratique lorsque celle-ci s'y oppose.
- Les cas où il devra être ferme même si ses positions s'opposent au désir des parents, et les moments où, inversement, il faudra opter pour plus de souplesse afin d'éviter les frictions inutiles.
- La difficulté de vivre une relation artificielle basée sur les lois du respect des parents, alors que dans le passé, cette relation était marquée par des sentiments d'amour et de chaleur.

On aborde ici un sujet délicat où le bon sens, la patience et les conseils judicieux sont tout simplement indispensables.

❖❖❖

1) Des relations tendues suite à la *Téchouva*

Question

« Mes parents s'opposent au plus haut point à mon nouveau mode de vie. Nos rencontres se terminent presque systématiquement par des cris et des disputes, ou sous les injures réciproques. Comment faut-il aborder ce genre de situations ? »

Réponse

On n'entrera pas ici dans le détail, tout comme on ne donnera aucun conseil pratique, et ce, parce que chaque cas est particulier. La réponse et les conseils dépendent donc, entre autres choses, de la nature des liens qui existaient avant la *Téchouva*, du tempérament des parties en cause et des circonstances spécifiques propres à chaque cas. Quoi qu'il en soit, les *Baalé Téchouva* doivent prendre conseil auprès de nos Maîtres, parmi les plus grands ou qui sont au moins érudits, l'important étant que ces hommes aient acquis

une certaine sagesse susceptible de nous aider à comprendre la complexité du problème auquel nous faisons face ; étant au-dessus des opinions toutes faites, ces personnes ont la possibilité de proposer de véritables solutions adéquates. Ce que nous pouvons faire ici en revanche, c'est amener le lecteur à réfléchir à ce sujet délicat et l'aider à comprendre les difficultés objectives propres à ce genre de relations, et essayer d'indiquer quelle est la marche à suivre d'une façon générale.

Raisons de cet antagonisme

Il faut savoir que l'existence de divergences de fond entre les parents et leurs enfants est toujours source de tensions et de disputes. On ne parle pas ici de différences d'opinions mineures dues à l'adolescence de l'enfant, ni d'une divergence qui tient au fossé entre les générations, mais bien d'un abîme qui sépare les tenants des différentes opinions, sur des sujets sensibles et essentiels touchant aux choses les plus importantes de la vie.

Pour arrondir les angles, les *Baalé Téchouva* doivent énormément réfléchir. Avant tout, il faut savoir que c'est des deux côtés que la situation est mal vécue. D'une part, lorsque ses parents s'expriment avec véhémence contre son nouveau mode de vie et qu'ils traînent dans la boue tout ce qui est devenu sacré pour lui, naturellement, l'enfant ne peut se retenir. Il arrive souvent que la haine du monde orthodoxe et de la religion gonfle, et que les parents emploient des expressions que ses oreilles ne peuvent supporter. Et c'est alors qu'il éclate. Il faut tenir compte du fait qu'à ce stade, sa relation à son changement de mode de vie et à sa nouvelle voie est des plus sensibles ; il est plein d'enthousiasme et est prêt à tout pour faire ses premiers pas dans la vie de la Torah et les *Mitsvot*. C'est la raison pour laquelle il n'est pas capable de recevoir une attaque trop violente sur des sujets devenus, pour lui, capitaux. Il faut également prendre en considération le fait qu'en étant à ses débuts, il ne sait pas encore quelle est la voie du judaïsme authentique ni ce que la Torah enseigne au sujet de tel ou tel point de discussion. Il arrive que des objections remettant certaines choses en question l'embarrassent et qu'elles ébranlent sa confiance en lui. C'est pourquoi, afin de protéger sa voie nouvelle, encore mal affermie, il a tendance à se servir de réactions extrêmes et émotionnelles qui jettent de l'huile sur le feu.

Cela dit, il faut aussi tenir compte de la situation des parents. La plupart des gens non religieux de notre génération sont les fils ou les petits-fils de parents qui observaient les *Mitsvot*. Eux-mêmes ont échangé ce mode de vie « préhistorique et démodé » pour une nouvelle façon de vivre, plus « moderne », en s'efforçant avec peine de s'écartier de la mentalité du Juif traditionnel. Il nous suffit de songer à l'effort massif qu'il a fallu déployer, lors de la génération des fondateurs de l'État d'Israël, pour édifier la mentalité du *sabra*, si différente de celle du Juif de la *Gola*.

C'est une règle : tous les parents aspirent à ce que leur fils suive leur chemin, leurs idées et leur mode de vie. Or voilà, c'est à eux justement que leur arrive cette « catastrophe » : au cœur de leur propre maison, voilà un jeune avec une *Kipa* noire qui

se promène les *Tsitsit* au vent, qui se laisse pousser la barbe, qui se balance dans un coin avec ferveur, leur rappelant cette image du Juif d'antan dont ils s'étaient débarrassés et qu'ils s'étaient évertués à faire disparaître de leur existence ; leur propre fils, l'objet de leur affection, censé poursuivre leur chemin et concrétiser leurs rêves... Rappelons-nous un instant l'image que nous avions des orthodoxes, les « noirs », et la répugnance que nous inspiraient, avant notre *Téchouva*, leur façon de s'habiller, leur langue (le *Yiddish*) et leur mentalité si étrangère à la nôtre. C'est ce que ces parents ressentent à notre égard aujourd'hui.

En y réfléchissant, on comprend que dans cette situation, notre présence leur est insupportable, parce qu'elle constitue la proclamation claironnante selon laquelle « grand-père avait raison et vous vous êtes fourvoyés d'un bout à l'autre ». Il s'agit là d'une gifle cuisante qui se passe de mots, source d'altercations, de crises et de conflits. J'ai connu un *Baal Téchouva* dont le père avait été un membre important du *Yichouv* à l'époque de la fondation de l'État. Dans sa maison vivait sa fille avec son ami *Goy*, mais quand son fils a fait *Téchouva*, le père a refusé de le laisser entrer chez lui. La fille avec son *Goy*, oui, mais le fils qui faisait *Téchouva*, non !

Il se peut que les choses aient été présentées de manière quelque peu exagérée, décrivant la situation dans une relation particulièrement problématique. Mais on ne doit jamais oublier que quelque chose de cet ordre est présent dans toute relation entre des parents non religieux et des enfants qui font *Téchouva*.

Les frictions : une épreuve pénible

J'ai personnellement eu la chance d'avoir des parents pratiquants, je n'ai donc pas vécu ce genre d'épreuves, mais j'ai connu bien des familles qui se sont retrouvées confrontées à ce problème de façon aiguë. Et lorsque j'entends parler de tels cas, je me demande comment Hachem envoie à ces précieux *Baalé Téchouva* des épreuves aussi difficiles et douloureuses précisément lorsqu'ils sont en train de faire leurs premiers pas, qu'ils sont encore tâtonnants, qu'ils ne connaissent pas encore l'optique de la Torah sur tel ou tel sujet, et tandis qu'ils sont encore très attachés à leur passé dans leurs opinions, leurs sentiments et leur tempérament. Mais puisque nous savons avec certitude que Dieu n'envoie une épreuve qu'à celui qui est apte à la surmonter, ce fait même est la preuve qu'un *Baal Téchouva* possède les facultés extraordinaires lui permettant d'y faire face. On comprendra donc que le *Baal Téchouva* ne doit pas se laisser décourager par son manque de connaissance en *Guémara*, en *Halakha*, en *'Houmach* ou dans les autres domaines de la Torah ; il doit savoir qu'il a en lui le potentiel nécessaire, la volonté impétueuse et l'écoute indispensable pour apprendre et pour connaître. Il doit savoir enfin que ces potentialités l'aideront à s'acquitter de toutes les tâches qu'Hachem lui impose.

C'est donc vis-à-vis de ses parents, précisément – les personnes les plus proches de lui et qui étaient censées l'aider, l'encourager et le soutenir – que le *Baal Téchouva* doit